

37^e année

n° 16-17

15 Avril - 1^{er} Mai
1965

Nos enfants sont familiarisés avec les formes les plus
extrémistes de notre société mécanicienne :
les fusées, les spoutniks, les robots s'insèrent
presque naturellement dans ce monde. Par
ce que le rêve et la réalité se confondent.

L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

Le point de vue pédagogique

- Les ouvertures de travail
du Congrès de Brest par *C. Freinet* p. 1
- Le Journal mural de l'ICEM par *P. Le Bohec* p. 10
- La Culture par *E. Freinet* p. 11

Le Congrès de Brest

- Séance de clôture du 15 avril 1965 p. 19
- Comptes rendus du travail
des Commissions de l'ICEM
Second degré p. 24
Premier degré p. 29
- Musique et danse au service
du succès scolaire par *F. Legrand* p. 45
- La vie pédagogique p. 49
- La vie de l'ICEM p. 53
- Livres et Revues p. 54

Illustrations

En couverture : Photo Ribière
page 15 Photo Tabet

60 F par mois

pour recevoir dès maintenant

une collection

Bibliothèque
de **T**ravail

Les ouvertures de travail du Congrès de Brest

par

C. FREINET

Il y a un mois — au moment où j'écris — se terminait notre grande rencontre nationale et internationale annuelle.

Il nous faudrait tout un livre pour rendre compte de ce Congrès d'une extrême richesse, non seulement par ce qu'il a apporté de positif à son millier de participants, mais aussi par les fertiles ouvertures de travail qu'il a suscitées et dont nous devons nous contenter d'indiquer aujourd'hui les dominantes essentielles.

PRENDRE CONSCIENCE DU DÉCALAGE CATASTROPHIQUE DE L'ÉCOLE

La première séance que nous voulions présenter sous forme de libre discussion d'un colloque, a été surtout consacrée à une prise de conscience de ce décalage catastrophique de l'École par rapport au milieu ambiant.

Elle s'ouvrait justement sur une importante communication d'Elise Freinet qui montrait par les souvenirs de son enfance en milieu enseignant l'excellence d'une école laïque qui, au début du siècle, était en avant-garde sur le milieu. Elle était en avant-garde pédagogiquement parlant parce qu'elle apportait alors aux enfants sevrés de toutes connaissances intellectuelles, une amorce de culture qui ne manquait point alors d'efficience. Elle était en avant-garde aussi spirituellement. Elle menait une campagne hardie pour la liberté, l'égalité, et la fraternité, fraîchement inscrites au fronton des écoles ; elle luttait pour la libre-pensée contre le dogmatisme et le cléricalisme. Et c'est parce qu'ils avaient dû mener une action efficace, moteur de l'histoire, que les instituteurs se donnaient à leur sacerdoce avec une foi, une générosité et une conscience dont nous

ne retrouverons peut-être plus jamais l'équivalent.

Ce témoignage émouvant en faveur des éducateurs laïques du début du siècle montrait bien que ce que nous critiquons dans l'École traditionnelle, ce sont moins les méthodes en soi que leur désadaptation du milieu. Une belle calèche, orgueil des châtelains d'il y a cent ans ne serait qu'une cause de désordre et de protestations si elle circulait aujourd'hui sur des routes vouées aux véhicules faisant du 120 à l'heure.

C'est cette idée de désadaptation de l'École qu'il nous faut faire comprendre et admettre. Le bon sens devrait y suffire quand on voit autour de nous s'adapter les usines, certes, mais aussi les installations agricoles qu'on aurait cru naguère définitivement rebelles au progrès technique, l'armée et l'Église elle-même. Seule l'École fait à cette loi générale une scandaleuse et incompréhensible exception.

Et cette désadaptation intervient justement dans le secteur qui lui est le plus sensible : l'éducation, qui est formation active et hardie des hommes d'aujourd'hui et de demain. Or, ces hommes de demain on ne peut pas, — techniquement, — les former avec des méthodes du passé.

Une modernisation s'impose d'urgence. Comment convaincre de cette nécessité les usagers d'abord, les éducateurs ensuite, et enfin les services intéressés et les législateurs ? C'est cette recherche que nous avons amorcée et qu'il nous faut poursuivre. Mais notre tâche essentielle est, et sera, de montrer par nos réalisations que cette modernisation est désormais possible, qu'elle est à la portée de tous, qu'il y faut seulement le souci exemplaire de créer les cadres de cette modernisation, d'en forger les outils et de préparer les éducateurs à s'en servir intelligemment

ce qui sera peut-être la tâche la plus difficile et parfois la plus décevante.

Il y a quelques lustres à peine, le décalage que nous dénonçons depuis trente ans n'était pas encore dramatique et l'on pouvait plus ou moins bien s'en accommoder parfois. Il est désormais catastrophique. *L'École doit aujourd'hui ou s'adapter et se moderniser, ou dépérir et mourir.*

Puisse la masse des intéressés en prendre conscience avant qu'il soit trop tard ?

LA DEUXIÈME SOIRÉE A ÉTÉ DOMINÉE PAR
UN ASPECT PARTICULIER DE CE DRAME :
LA DÉTRESSE ET L'ABÊTISSEMENT
DES ENFANTS DANS LA PLUPART
DES ÉCOLES ACTUELLES
NOTAMMENT AU SECOND DEGRÉ

Nous sommes quelque peu habitués aux critiques que nous émettons depuis longtemps, avec quelque timidité, contre cette pédagogie traditionnelle. Nous les formulons timidement parce que, dans ce domaine, il est bien difficile de délimiter aujourd'hui les frontières de la scolastique. A entendre la masse des éducateurs, ce problème de l'abêtissement des enfants par les méthodes désuètes serait loin d'avoir l'ampleur et l'acuité que nous lui attribuons : les méthodes traditionnelles seraient rarement pratiquées à 100% et plus ou moins semées de modernisme. Les punitions ne seraient qu'accidentelles et dues surtout aux conditions de plus en plus difficiles des établissements scolaires hypertrophiés, à l'inhumanité des grands ensembles anonymes ou à la rigueur des examens.

Nous sommes loin de charger les éducateurs, à quelque degré qu'ils se trouvent, de tous les maux de l'École actuelle. Nous avons été les premiers au contraire à dénoncer la surcharge

des classes et la détérioration accélérée du milieu familial et social qui sont déterminant du destin de la pédagogie. Il n'en reste pas moins que les pratiques autoritaires de l'Ecole, tant au point de vue pédagogique que disciplinaire sont aujourd'hui anachroniques dans un monde qui, à travers les luttes et les souffrances s'oriente cependant vers des solutions démocratiques qui seront une des caractéristiques de notre époque en mouvement.

Nous aurons à revenir souvent encore sur ce décalage mortel pour l'Ecole jusqu'à ce que parents et éducateurs, et élèves aussi, sentent la nécessité d'agir sans délai.

Cette prise de conscience a été, j'allais dire explosive pour le second degré. C'est une émouvante intervention de Bertrand qui allait susciter, en cette deuxième soirée, un mouvement de fond dont les remous devaient nous orienter vers une action d'avant-garde qui reste dans la tradition de notre mouvement.

Bertrand dit le drame angoissant du père de famille qui, conformément à notre pédagogie, aurait voulu élever ses enfants vers la maîtrise de soi et l'intelligence : après un heureux départ, il les voit brusquement s'éteindre, massacrés par une mécanique et des pratiques scolaires qui sont peut-être bien le plus grand scandale du siècle. Là encore, nous ne voulons nullement généraliser nos critiques à l'ensemble des professeurs du secondaire et du supérieur. Nous savons qu'il y a chez eux comme chez nous un noyau actif d'éducateurs qui cherchent loyalement une évolution favorable de leur pédagogie. Mais celle-ci est dominée :

— d'une part par l'organisation encore napoléonienne des lycées et collèges ;
— d'autre part par la pratique désuète des leçons ex cathedra, sur la base de manuels qui constituent à ce degré

une des plus grandes entreprises d'exploitation de notre époque ;

— et enfin aussi par les examens qu'il faudra bien aménager un jour conformément aux données nouvelles de la science pédagogique et aux enseignements de l'expérience dans divers pays moins dominés que la France par la tradition universitaire et sociale.

Nous avons senti alors dans le Congrès que l'exemple de père de famille Bertrand secouait au même titre une large portion de l'assistance, et par-delà l'enceinte du Congrès, de nombreux camarades qui vivent le même drame. Et ces camarades impuissants et désarmés s'ils sont seuls, ont demandé de s'unir en une sorte de commission des *Parents d'élèves et élèves Ecole Moderne* qui mènera toutes enquêtes utiles, préparera l'action à mener, pour la recherche de solutions susceptibles de sauvegarder la vie et l'avenir de leurs enfants.

Pourquoi devra-t-on peut-être constituer ainsi une commission nouvelle alors que ces camarades ont parfaitement le loisir et le devoir d'agir au sein des organisations de parents d'élèves existantes ? C'est que notre appartenance au mouvement de l'Ecole Moderne nous incite à penser que si ne sont pas négligeables, au contraire, toutes les revendications majeures des associations de parents d'élèves, il en est une qui est trop souvent négligée : c'est la réforme indispensable de la fonction éducative elle-même, et la substitution, à des méthodes autoritaires et dogmatiques périmées, d'une pédagogie moderne, vivante et démocratique, une réforme qui sait prendre en considération la dignité des maîtres et des élèves et leur souci d'œuvrer librement dans un milieu humainement reconsidéré.

Le premier noyau de nos adhérents sera évidemment constitué par ceux des

nôtres qui ont à défendre leurs enfants de la scolastique — et nous essaierons de dire comment. Mais nous demanderons aussi aux parents non éducateurs, conscients de cette nécessité de modernisation de se joindre à nous. Ils porteront ensuite dans leurs associations les principes et les mots d'ordre dont nous aurons démontré l'efficacité. La commission, comme toutes les commissions de l'ICEM, publiera un bulletin dont le premier numéro paraîtra avant les vacances. Nous demandons à tous les parents intéressés, de quelque degré qu'ils soient, et même non enseignants, de signer et de nous renvoyer le bulletin ci-dessous (voir p. 9).

COOPÉRATION AUTOGESTION

La troisième séance plénière devait théoriquement nous permettre d'étudier comment, et par quels processus l'organisation scolaire autocratique actuelle pouvait céder le pas à la nouvelle organisation coopérative ou d'autogestion. Nous aurions aimé définir ce que doit être la vraie coopérative scolaire, discuter des thèses de Carl Rogers sur la pédagogie non directive, étudier le rôle du conseil de coopérative, la pratique du journal mural dont l'emploi devrait être généralisé. Et nous aurions aimé à cette occasion donner longuement la parole à nos amis de l'OCCE (Office Central de la Coopération à l'Ecole) et aux représentants de divers pays : à ceux du Canada par exemple qui auraient pu nous dire les expériences concluantes d'autogestion menées dans un certain nombre de classes secondaires de leur pays.

Mais la soirée appartenait d'abord à nos amis algériens. Ils nous ont passé le film : *De la coopérative à l'autogestion*,

de notre ami Tabet. On y voyait la pratique courante de la coopération scolaire dans la vie des nouvelles classes algériennes. Mais la nouveauté a été que nous avons vu ensuite cette idée d'autogestion à l'Ecole s'étendre selon les mêmes principes et avec le même succès aux diverses entreprises d'adultes.

Nos camarades algériens ont ensuite répondu aux nombreuses questions qui leur étaient posées pour nous faire sentir l'esprit nouveau de la vie et du travail algériens auquel les nôtres savent prendre leur part créatrice.

LA DYSLEXIE

Nous avions annoncé pour le mardi matin une grande séance sur la dyslexie. M. Mucchielli, dont la présence nous aurait été précieuse, s'était fait excuser. Mais la discussion n'en fut pas moins très intéressante, à tel point que les 5 à 600 assistants qui auraient dû quitter la salle à 10 h 30 y étaient encore à midi !

C'est notre ami Pigeon qui entra tout de suite dans le vif du sujet en expliquant que la dyslexie est, à l'origine, la manifestation d'une erreur, ou d'une insuffisance dans l'établissement de relations affectives. Et c'est justement parce que, par nos techniques d'expression libre, nous rétablissons ces relations que nous évitons la dyslexie, ou nous la corrigeons et la guérissons lorsqu'elle a déjà perturbé le comportement des enfants.

Il nous est impossible de résumer ici cette passionnante discussion, et si utile. Nous nous proposons d'en reprendre les éléments pour la rédaction prochaine d'un livre que nous pourrions intituler : *La dyslexie vaincue*.

BANDES ENSEIGNANTES
ET PROGRAMMATION

J'en ai longuement parlé le lendemain devant un public toujours aussi nombreux et attentif.

C'est que l'idée a progressé depuis le jour où, au Congrès de Niort je montrais devant le scepticisme presque général, nos premières boîtes et nos premières bandes.

Nous avons aujourd'hui terminé l'édition :

— du cours de calcul en 100 bandes ;

— du cours de français en 60 bandes.

Nous préparons maintenant des séries de bandes de travail :

— 30 bandes laboratoire de calcul pour les différents cours ;

— 20 bandes Histoire ;

— 20 bandes Géographie ;

— 20 bandes de Sciences ;

— 30 bandes CEG.

Et ce n'est qu'un début.

En présence notamment des représentants de divers pays, y compris ceux des pays en voie de développement, j'ai voulu donner une esquisse de ce que peut être une *méthode complète de travail scolaire*, avec :

— à l'origine textes libres et exploitation, calcul vivant, histoire et géographie vivantes ;

— en fin de soirée et de semaine travaux de synthèse, notamment avec albums et conférences ;

— entre temps travail libre, avec les bandes.

L'expérience nous a déjà montré que cette nouvelle technique est un très net progrès sur les autres techniques. Elle sera une amorce sérieuse pour l'Ecole efficiente de demain.

Nous sommes vraiment aujourd'hui à pied d'œuvre. Nos boîtes et nos

bandes sont désormais connues et appréciées. Elles présentent trop d'avantages pour que l'usage ne s'en répande pas rapidement ; surtout quand l'an prochain, nous pourrions offrir à nos adhérents des bandes de travail en sciences, histoire, géographie, atelier de calcul. C'est alors qu'on comprendra vraiment la supériorité de cette technique sur les techniques existantes. Le délicat reste évidemment de mettre au point ces bandes. Le travail coopératif est en cours. Nous dirons par exemple comment il se pratique dans l'Aube sous la direction de Beaugrand : Beaugrand ou son excellente collaboratrice Danielle Gervillers prépare une bande. Cette bande est soumise à la classe sous la surveillance des élèves-maîtres en stage. Elle est envoyée à une autre classe qui, par le travail des élèves opère un nouveau contrôle. La bande nouvelle est alors soumise à l'Ecole Normale de Filles qui a son équipe de programmation.

Des officiels demandaient un jour, sérieusement, à un de nos camarades si Freinet avait un laboratoire d'étude et de contrôle des bandes. Et le camarade de répondre : les laboratoires de Freinet, ce sont les centaines, les milliers de classes qui se sont déjà mises ou se mettront au travail.

Le résultat ne peut qu'être satisfaisant. C'est cette idée de programmation que nous avons exposée dans un article *Des méthodes actives à la programmation*, paru, dans le numéro spécial de *L'Education Nationale* du 29 avril 1965, consacré à *L'Enseignement et les machines*. Nous ne nions pas l'intérêt possible de certaines réalisations américaines ou françaises, notamment en fait de programmation. Mais elles ne sont que des essais de bureau ou de laboratoire, qui vu le prix, ne peuvent toucher que quelques écoles. C'est la masse du personnel enseignant que

nous comptons atteindre prochainement par une technique qui sera tout à la fois un grand progrès technique et pédagogique.

Nous continuons le travail pour lequel nous avons besoin d'un maximum de bonne volonté.

(Nous recommandons à nos camarades de lire ce numéro spécial de *L'Éducation Nationale*. Numéro 15-16 du 29 Avril 1965).

LES TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES

J'étais malheureusement absent de la séance où ont plus particulièrement confronté leurs opinions et leurs réalisations Henri Dieuzède, chef du département de la Radio Télévision scolaire à l'IPN Bélis, que nos camarades connaissent pour sa participation aux émissions de Radio-TV et à la préparation de nos *BT*, et enfin, Guérin, l'animateur du *BETA* et de nos *BT Sonores*.

Nous demanderons à Guérin de nous résumer la discussion (voir p. 37 à 40). Mais je viens de recevoir justement le livre de Henri Dieuzède : *Les techniques audio-visuelles dans l'enseignement* (1). Dieuzède, en m'annonçant le livre, m'écrivait :

« Vous ne serez pas toujours d'accord avec mon opinion dans ce domaine ». Mais oui, je serai au contraire totalement d'accord.

Le problème des *techniques audio-visuelles* est bien ici examiné sous tous ses aspects et avec une compétence à laquelle nous devons rendre hommage. Je suis totalement d'accord avec Dieuzède pour penser que le phénomène audio-visuel marque et marquera, que

nous le voulions ou non, la pédagogie d'aujourd'hui et de demain. L'enfant soumis à de nombreuses heures par jour et par semaine, à l'image fixe ou animée, à la radio, au disque, à la TV ne peut absolument plus penser ou réagir à l'École et dans la vie, comme nous réagissions nous-mêmes au début du siècle.

C'est ce changement intervenu malgré nous dans le comportement des enfants qu'il nous faudrait étudier expérimentalement, puis chercher les modalités de la nouvelle pédagogie.

Dieuzède cite lui-même cette opinion capitale de Louis Armand dans *Réalités* : « Pour ce nouvel outil, une nouvelle pédagogie est à créer. Si on ne le fait pas, on accusera à tort la technique de l'abaissement du niveau de la culture, alors que c'est le retard des organisateurs et des utilisateurs sur les inventions qui est en cause ».

Le seul reproche que je ferais à Dieuzède, ce serait justement d'avoir omis de dire que l'utilisation des techniques audio-visuelles n'est valable et profitable qu'au service d'une pédagogie conçue en fonction de cet outil nouveau, d'avoir trop laissé croire que ces techniques ont leurs avantages quelle que soit la conception pédagogique qui préside à leur exemple, de dire même qu'on peut les adapter aux méthodes traditionnelles.

En somme la recherche d'une pédagogie moderne, utilisant les moyens techniques que la science met à notre disposition, serait la conclusion naturelle de ce livre. C'est parce que nous avons la prétention d'avoir jeté les bases d'une telle pédagogie que nous convions les spécialistes à une étude expérimentale d'une telle méthode pour laquelle on pourra préconiser et recommander les outils qui nous apparaîtront comme les plus utiles.

(1) Presses Universitaires de France.

On dira peut-être qu'il n'y a pas urgence, tous ces moyens audio-visuels n'ayant pratiquement pas cours dans l'immense majorité des classes. On compte en effet par centaines ou à peine par milliers les magnétophones utilisés dans les classes, à quelques milliers aussi les caméras et les appareils de projection.

Non, à ce jour, les techniques audio-visuelles n'ont pas encore pénétré dans les classes. Elles y pénètrent par la bande, malgré nous. Et notre démission en ce domaine est peut-être la chose la plus grave.

LA MUSIQUE LES MATHÉMATIQUES

Ce sont les questions qui ont été débattues dans une séance à laquelle je n'ai pas pu non plus assister et où j'aurais bien voulu entendre Delbasty et Le Bohec parler de leurs recherches toujours spectaculaires.

Dans son livre, Dieuzède parle naturellement de l'emploi du magnétophone. L'usage courant qui en est fait est effectivement pour essayer de donner une motivation à une expression qui n'en a pas naturellement. Avec le magnétophone nous cueillons l'expression enfantine que nous utiliserons notamment pour la correspondance.

Notre riche équipe de magnétophonistes a fait aussi une importante moisson de documents sonores, que les concours du CIMES sanctionnent d'ailleurs régulièrement.

En plus de ses recherches avec le magnétophone, Le Bohec a commencé d'intéressantes expériences de découverte par les enfants eux-mêmes de la mathématique moderne. Nous demanderons à Le Bohec de nous expliquer ses découvertes.

LA CULTURE

Nous en avons commencé la discussion dans notre revue *Techniques de Vie*. Mais ce n'est pas cette publication, connue seulement d'un noyau de camarades qui nous avait valu un si vaste public au cours de la dernière séance du Congrès. S'il y avait tant de monde, en cette sorte de séance de clôture du travail, c'est que les congressistes sentaient, confusément au moins que cette culture est nécessairement l'aboutissement d'une pédagogie humaine.

Quant à nous, responsables, nous avons tenu à insister sur la nécessité d'une culture pour bien montrer que la pédagogie Freinet, si elle préconise de nouvelles techniques de travail, ne s'en préoccupe pas moins de dépasser les techniques pour, partant de la vie, retourner à la vie.

Les théoriciens faiseurs de méthodes voudraient bien se donner le beau rôle en s'octroyant comme une sorte de monopole sur le sens formatif des techniques employées, dont nous ne serions que les manœuvres ou les tâcherons.

Nous tenions donc à marquer, pour les nouveaux venus, que la pédagogie Freinet, c'est certes l'imprimerie à l'Ecole, le limographe, les fichiers et les bandes enseignantes qui sont à la vie de l'Ecole ce que la bêche, la charrue ou le tracteur sont à la vie du paysan. Mais c'est aussi, en plus, la résonance de ces outils et de ces techniques sur le comportement, les pensées et les modes de vie du praticien.

Ce comportement, ces pensées, ces réactions aux événements et à toutes les incidences de la vie, c'est la culture. Elle est subtilité et fluidité, intelligence, abstraction, sensation et esprit, et c'est

pourquoi la culture reste si difficile à définir et à préciser.

Après une introduction d'Elise Freinet, divers camarades s'y sont essayés. Ueberschlag, Inspecteur Primaire, dans une intervention très applaudie a montré comment le métier d'éducateur pouvait et devait être à base culturelle, et comment l'I.P. pouvait améliorer sa technique d'inspection pour que les éducateurs sentent en permanence la nécessité de dépasser cette technique. L'I.P. Fays, de Belgique, a apporté une observation très originale : l'administration belge vient de prolonger la scolarité. Jusqu'à ce jour, l'Ecole devait donner aux enfants, à leur sortie de l'Ecole à 13 ans les connaissances et les techniques nécessaires. Aujourd'hui, ces techniques pourront être acquises pendant les années supplémentaires de scolarité. Les Instructions Ministérielles précisent en conséquence que l'enseignement avant 13 ans ne devra pas être un enseignement d'acquisition de connaissances, mais un enseignement de culture servant de base solide aux acquisitions à venir. Plusieurs camarades ont insisté de même sur le fait que, pour nous instituteurs, la culture doit partir de la connaissance intime que nous devons et pouvons avoir de nos enfants.

Par eux, par l'expression libre que nous avons suscitée, nous touchons nous aussi aux éléments majeurs de la vie, ceux sur lesquels nous pourrons ensuite construire solidement.

J'ai personnellement donné mon opinion que la culture c'est en définitive la sagesse qui nous permet de nous conduire avec sûreté dans la vie.

Nous ne pouvons pas conclure prématurément sur un problème aussi controversé. Ce que nous pouvons dire du moins pour orienter nos travaux à venir — car la discussion continue — c'est que l'ancienne culture, celle que

nous ne possédons pas car elle n'était point faite pour nous, était administrée et enseignée du dehors, d'en haut, sans liaison avec la vie, ce qui explique que cette culture n'ait pas produit des légions de sages. La culture que nous préconisons part d'en bas, de la vie de nos enfants, de notre propre vie, pour l'élévation maximum de notre commune destinée d'hommes.

C'est avec un maximum aussi de sagesse et de bon sens que, tous ensemble nous poursuivrons notre œuvre.

C. F.

NOTES DIVERSES

Nos éditions : Elles donnent satisfaction. Le nombre des abonnés augmente régulièrement. Nous n'y apporterons donc que fort peu de changement : — *L'Educateur* continuera sous sa forme actuelle. Tenant compte du fait que les instituteurs toujours très pris après Pâques n'ont que fort peu le temps de lire et d'écrire, nous ferons des numéros plus copieux jusqu'à Pâques, pour les réduire en mai et juin.

On nous avait demandé de prévoir un abonnement spécial *Educateur Magazine* pour ceux que *L'Educateur Technologique* n'intéresse pas.

Cette mesure nous obligerait à ajouter un service de plus à une administration déjà terriblement complexe. Donc, statu quo.

— Les *BT* continueront exactement comme à ce jour avec des pages de *BT Magazine* publiant certaines œuvres d'enfants.

— Mais la grande innovation, c'est la publication d'une collection de 10 *BTJ* (*BT Junior*) en cours d'année.

Afin de réduire les frais, en attendant du moins que le nombre d'abonnés que nous espérons nous permette de fi-

nancer cette nouvelle collection, la *BTJ* sera chaque mois une version simplifiée de la *BT* ordinaire. Chacun des 10 numéros *BTJ* sera en couleur.

Si le nombre d'abonnés est suffisant, nous passerons ensuite à une édition vraiment indépendante.

La *BTM* comportera exclusivement des textes d'enfants, ce qui compensera en partie du moins *La Gerbe* dont nous ne pouvons pas continuer l'édition.

— Les *SBT* continueront mais nous revenons au rythme de 20 *SBT* par an, ce qui nous permettra de mieux soigner cette publication si appréciée.

— *L'Art Enfantin* continue sous la même forme et pour le même prix. — Nous continuons à solliciter les souscriptions à nos *BEM* (Bibliothèque de l'Ecole Moderne).

— La souscription aux *BT Sonores* est également sollicitée. Les derniers numéros sont plus encore que les précédents, exceptionnels.

Abonnez-vous !

Faites des abonnés !

Le cours par correspondance : Il a fonctionné cette année avec plus de six cents inscrits.

Le système de parrains a fonctionné, malgré les difficultés d'organisation, d'une façon assez satisfaisante. Nous continuerons l'expérience mais nous demanderons un droit d'inscription de 5 F, donnant droit à recevoir la synthèse des devoirs, même si les devoirs n'ont pas été faits.

Chaque envoi sera, en plus, accompagné de 2 F en timbres pour expédition. Vous pouvez vous faire inscrire dès maintenant.

Institut International de formation d'Éducateurs Ecole Moderne à Vence.

L'étude nationale et internationale de cette réalisation essentielle continue.

En attendant, avec les moyens du bord nous organisons pour la semaine du 16 au 22 août une rencontre internationale d'éducateurs avec à l'ordre du jour :

— mise au point d'une méthode pédagogique pour les pays en voie de développement ;

— organisation de l'Institut de Vence ;

— organisation du travail.

Les éducateurs qui désirent se faire inscrire sont priés de nous écrire.

Semaine de travail de la Commission de Programmation. Vence, du 16 au 22 août.

Mise au point définitive des bandes :

— atelier de Calcul ;

— Histoire ;

— Géographie ;

— Sciences.

Les camarades qui seraient intéressés par ce travail sont priés de nous écrire.

Journées de Vence du 22 au 29 août :

Réservées en principe au cadre. Mais quelques camarades particulièrement intéressés pourront y prendre part à leurs frais.

Nous écrire.

COMMISSION DES PARENTS D'ELEVES ET ELEVES ECOLE MODERNE

Je soussigné (adresse)

déclare adhérer à la Commission Parents d'élèves et désire recevoir le Bulletin.

Date

Signature

A renvoyer à ICEM, Cannes.

Le journal mural de l'ICEM

JE CRITIQUE

— Les camarades qui, dans leur ensemble, ne semblent pas se rendre compte de l'accélération du monde moderne, et ne tirent pas les conclusions qui s'imposent sur la nécessité d'une transformation en profondeur de la pédagogie (1965 n'est déjà plus 1964).

— Je critique les camarades qui ne semblent pas voir que l'enfant-oiseaux, l'enfant-champs, l'enfant-nature, est en train de disparaître et que nous avons de plus en plus affaire à l'enfant-télé, l'enfant-sport, l'enfant-HLM, l'enfant-voiture.

Il faut faire face au nouvel enfant et au nouveau monde et les accorder.

— Je critique les camarades de la dernière séance (sur la culture) qui n'ont pas abordé le problème pratique de la culture de l'instituteur. La culture n'est-elle pas plutôt « l'appétit » que le bon sens ou la sagesse ?

JE VOUDRAIS

— que se constitue la commission Ecole Moderne des parents des élèves du second degré ;

— que circulent les cahiers de doléances des élèves du second degré (interviews, discussions, idées) ;

— que l'article de Chabannes soit porté à la connaissance des profs de philo (et autres), que les éducateurs Ecole Moderne connaissent, avec si possible, leurs réactions.

JE FÉLICITE

— L'Ecole Moderne d'être aussi riche et d'avoir aussi bien des militants qui travaillent à la pédagogie qui peut être et qui doit être dès maintenant (en tenant compte des conditions actuelles de l'enseignement : programmes, personnel) et à la pédagogie qui pourrait et qui devrait être (si l'on tenait compte de l'enfant, du monde qui s'ouvre, des personnels et des programmes que l'enfant mérite).

— Je félicite l'Ecole Moderne d'avoir su intégrer des Inspecteurs comme Ueberschlag, des techniciens comme Paris, des profs comme Chabannes...

LE BOHEC

**On voudrait voir la
BT dans chaque classe !**

**Et dans chaque classe,
chaque enfant lire la
BT, toute la collection
de la BT !**

Ecrire à CEL Cannes (A-M)

Communication
au Congrès de Brest

LA CULTURE

par

Elise FREINET

Mon article de *Techniques de Vie* au sujet de la culture a eu l'avantage de réveiller les esprits « jeunes », ceux qui à tout âge sont curieux, assoiffés d'inconnu et désireux de donner à leur mission pédagogique une ouverture nouvelle qui éclaire la petite plage d'univers qui est la nôtre, qui laisse espérer la lumière de chaque jour comme un pain quotidien qui nourrit et reconforte.

Je tiens à préciser que je n'ai nulle part mésestimé ni sous-estimé le *praticien* par opposition à un esprit qui ne serait que culture thésaurisée. J'ai même dit que nous sommes appelés à parler de culture *abusivement* parce que nous avons glissé sans nous en apercevoir dans l'ornière où l'on s'embarbe, au lieu de suivre, en toute quiétude et en toute aisance, la belle route pour aller aussi loin que possible vers des buts encore inaccessibles. J'ai constaté qu'il y avait grave danger de se contenter d'un état d'ornières et même d'en tirer avantage, de se donner raison jusqu'au bout, sans s'apercevoir qu'on a perdu la partie.

J'ai, je crois insisté sur notre culture d'espèce déterminée d'avance par notre métier d'éducateurs et que nous sentons menacée du dehors par la malfaisance grandissante du Capitalisme, du dedans par cette part du pauvre à laquelle nous sommes résignés. Ce sont là, me semble-t-il, non des appels aux grands esprits et aux prophètes, mais mots d'ordre de militantisme mobilisant toutes les intelligences pour sauver l'homme dans un contexte social limitatif d'initiative et d'invention, mot d'ordre pour nous unir sur le même chemin et pour la même cause, celle qui donne dignité à notre métier et à notre personnalité. Tout de suite nous dirons que, quoi qu'il arrive, nous devons garder cette confiance en nous-mêmes qui peut être de tous les niveaux.

Le plus grand mérite de Freinet aura été de nous donner, au départ, l'appui d'une pédagogie de bon sens, apte à servir la vie, à devenir à l'heure d'une compréhension plus profonde, une sorte d'eau-mère d'où chacun peut renaître. Ce sont là nos chances de vraie culture dans notre milieu prolétarien, dans notre profession, dans notre besoin d'espérance et de lumière. Cette notion de re-naissance par l'exercice de notre métier, il faut la faire nôtre à tous les instants de notre vie enseignante puisque nous avons le privilège de recevoir les dons de « l'innocent aux mains pleines » dont il faudra faire un homme. Et j'en ai la certitude, ce sera dans cet enjeu que se situera notre culture la plus vraie, la plus vaillante, la plus personnelle.

On peut même dire que face à tous les amateurs de culture ou aux forçats de la Culture, nous jouissons d'une place privilégiée, nous qui sans prétention à la culture nous trouvons sans cesse, grâce à l'enfant, à l'origine d'une culture à relancer, à un recommencement, à une heure de clarté où le présent jauge le passé, renverse les idoles pour servir les *droits de la vie*.

Pour dire cela en des termes de totales simplicité et conviction, il faut avoir la pensée dépouillée de Freinet, son contact direct avec l'enfant, son entêtement à se préserver de la culture-mémoire, son courage invincible de défricheur : devant lui, un seul Maître humble et pauvre comme lui : Pestalozzi et son respect général de la vie en chaque enfant qui prend le départ : une pétition de principe immense et qui englobe tout : la vie ! A chacun de prendre sa part...

Il n'y a qu'à relire l'*Education du travail* et *Essai de psychologie sensible* pour sentir que face aux problèmes de l'enfance,

l'éducateur est sans cesse dans un état de culture car la vie est comme un soleil qui envoie ses rayons dans toutes les directions : tout acte d'enseigner est un état de culture profitable au maître autant qu'à l'enfant. Qui sent cela est déjà sauvé.

LE SENS DE VIVRE

Si donc nous voulions établir des sortes de niveaux dans lesquels l'esprit peut œuvrer à sa convenance, nous mettrions tout au départ cette aptitude première à rester attentif aux manifestations de la vie. De se sentir toujours neuf, toujours frais dans l'étonnement du moment, de se faire complice de la vie. C'est là le secret des mères qui sont faites de la même fibre que leur enfant. En elles fleurit toujours une immense tendresse, comme organique et aussi une vigilance de tous les instants, une attente de floraison.

Nos éducatrices maternelles me comprennent. Elles savent quelle densité est enclose dans cet acte d'échange qu'elles ont en permanence avec leurs tout petits. Une visite aux stands des maternelles est une démonstration éloquentes d'un état de culture-respect-de-la-vie.

Les mêmes exigences se retrouvent à l'adolescence, cette seconde naissance de l'être si émouvante aux yeux qui savent voir : l'éclatement d'une ivresse, une sorte de vertige de vivre. Comment ne pas être présent à cette conscience féérique qui est élargissement, sens global de la création, en un mot, *culture* qui ne sait dire son nom ?

Un exemple, cueilli à même la source d'une inspiration de premier jet nous situe au cœur du problème :

TULIPE

*J'ai dans le cœur une tulipe,
La tulipe de mes amours.
Rouge comme le sang,
Blanche comme la neige,
Sa robe pourpre,
Sa peau si douce, si pure,
Se reflètent au soleil.
Ses vives couleurs
Embaument les jardins et les arbres
D'une odeur exquise.
Battue par les pluies, vents, orages,
Elle meurt feuille à feuille.
Dans mon cœur frileux
Sa Jeunesse, sa Vieillesse, sa Beauté
Se fanent ainsi
Que mes larmes et mes pleurs.*

MICHELE

MELANCOLIE

*Un pas léger court sur les feuilles
Un baiser chaud court sur ma joue
Oui c'est l'automne qui me prend,
fossoyeur triste et nonchalant,
pour mettre en tombe ses feuilles mortes.
Et la nuit me prend comme ami
moi l'ami des natures mortes!*

FREDDO

*Il est entré
Mon cœur s'est serré
Je n'étais plus libre
De vivre et d'aimer.*

*Ma joie s'est envolée
Mon âme s'est attristée
Je me suis sentie
Folle et perdue.*

*Il est resté
Mon émotion s'est calmée
Il m'a donné sa joie
Sa beauté et sa vie.*

MICHELE

Qui dans cet échange de sentiments et de pensée où l'adulte se fait accueillant à la confiance de l'adolescent, qui est l'éducateur? et qui l'éduqué? N'insistons pas: l'enfant a choisi la meilleure part.

Il faudrait écrire un livre pour nous aider à préciser ce qu'est la présence effective, délicate, sensible du maître devant l'enfant, pour nous faire sentir les mille attitudes, les gestes instinctifs, les intonations de voix, les silences qui nous rendent aptes à aborder la personnalité de l'enfant, à nous sentir accueillis par elle, à libérer les pensées craintives comme on délivre des oiseaux captifs.

Ce n'est pas à vrai dire qu'il y ait un art d'enseigner mais il y a très certainement une aptitude à recevoir et à donner, un état d'enseignant qui est celui des meilleurs d'entre nous et qui donne noblesse et dignité et aussi, dans un certain sens, austérité nécessaire.

LE TRAVAIL D'HOMME EST CULTURE

C'est autour de ce foyer de vie intérieure que s'ordonne notre métier qui est aussi notre travail d'homme.

Il serait curieux et fort instructif de pouvoir revivre les âges les plus reculés de l'Humanité, pour saisir dans quelles circonstances instinctives et éducatives, nos plus lointains ancêtres apprenaient à leurs enfants leur métier d'homme aux prises avec les difficultés d'une existence primitive. L'étude des peuplades dites sauvages, vivant en marge de notre civilisation atomique, nous prouve qu'il ne s'agit pas d'un exclusif atavisme animal, d'une unique lutte pour la vie, mais bien d'un souci d'efficiency, d'une amélioration per-

manente des moyens de servir la vie, donc, d'abord, d'une éducation technique.

Parallèlement à la sûreté technique, s'affirmait une confiance en soi qui se sentait capable de triompher en certaines circonstances précises. Au-delà c'était l'insécurité et la peur d'où les préoccupations religieuses de l'esprit, la croyance à une puissance surhumaine favorable ou maléfique et le recours à une magie occulte propitiatoire devenue sorcellerie, religion, astrologie, aptitude de l'homme à dominer les événements et la nature. Il en est résulté une vision plus ample du monde, une notion d'amélioration, d'enrichissement, de perfection qui est culture manifeste d'un état de vivre.

Ainsi se sont condensées au cours des millénaires et des siècles ces incantations magistrales qui sont devenues musique, poésie, chants et danses, expression artistique dont le folklore et les corps de métiers garantis par le compagnonnage, nous ont légué la sève culturelle et la verticalité spirituelle.

Dans tous les pays du monde, sous toutes les latitudes, la culture a suivi les mêmes voies du tâtonnement expérimental, loi fondamentale de la vie.

LES PREROGATIVES DE L'ESPRIT

Sans anticiper sur les raisons matérielles, sociales, politiques et morales qui inévitablement conditionnent les divers aspects de la culture à travers les âges et le monde, nous pouvons dire qu'en France la culture a pris délibérément depuis Descartes et tout le XVI^e siècle, un caractère essentiellement intellectuel et dialectique : il

importe au premier chef de former l'esprit à la logique qui permet de penser correctement et de créer scientifiquement. Toute l'université depuis la Renaissance est en fait devenue une fabrique d'esprits d'élite, une réserve aristocratique de penseurs et de philosophes, prenant assise sur le doute scientifique de Descartes sans honorer toujours l'esprit critique. Il en est résulté un certain conformisme, j'oserais même dire un snobisme dont nos élites universitaires sont à peine conscientes. Il s'agit en fait d'un esprit de caste qui jusqu'ici n'a pas renié ses prérogatives face à l'université de la pensée, face aux formes diverses eu égard à la vie : le pragmatisme des peuples anglo-saxons, la spiritualité intuitive des Orientaux sont des phénomènes humains marqués à première vue d'aucune infériorité méprisante, et qui peuvent être comparés, sans risque de ridicule, aux étroitesse d'un intellectualisme orgueilleux et exclusif.

Exclus de cette culture aristocratique, pour nous, l'avenir commence aujourd'hui, à cette prise de conscience de notre ignorance qui, si elle ne nous a pas affinés et enrichis, nous a du moins préservés des systèmes de pensée, limitatifs des pouvoirs de l'homme.

Si nous n'avons aucune philosophie abstraite de notre cru, à offrir aux hommes, du moins nous savons tous que nous sommes là pour aider l'enfant à passer de l'enfance à l'état d'une jeunesse compréhensive et dynamique, apte à vivre un avenir qui à peine se préfigure à travers les audaces de la science.

On paye très cher les entraîneurs de chevaux qui jouent un rôle à peu près semblable au nôtre pour la gent chevaline. On nous octroie des mensualités dérisoires, on nous ignore, et pourtant nous aimons notre métier.

BIEN FAIRE SON METIER EST CULTURE

Dans le cheminement des scrupules qui chaque jour juge une journée de travail, les meilleurs d'entre nous ne sont jamais sûrs de savoir faire sans risques pour soi et pour ses élèves, le plus difficile des métiers. C'est tout à leur honneur. On n'est jamais tranquille sur le chemin de la culture, car c'est toujours l'au-delà du présent qui compte.

Si touffu est le problème que je me bornerai à préciser quelques points qui mériteraient discussion mais qui ne sauraient appeler de conclusion exhaustive.

1. *C'est l'attitude de l'enfant qui décide de l'attitude du maître* : J'ai pour moi la conviction que l'enfant marche devant le maître et que c'est dans son sillage d'abord que le maître prend sa meilleure part.

Il semble que par l'expression libre la majorité de nos éducateurs aient compris ce renversement des valeurs pédagogiques mis en honneur par Freinet.

2. *Mais il faut redouter cette vérité abusive : se méfier d'un enseignement resté au niveau de l'enfant.*

Toute éducation est ascensionnelle car la vie est ascensionnelle. L'éducateur reste le meneur de jeu.

3. *Les Techniques Freinet, comme toutes techniques sont un moyen de libération par un travail allégé, aisé, productif.* Tout éducateur d'Ecole Moderne arrive par la pratique de ces techniques à une activité pédagogique de meilleur rendement, d'allègement, d'enrichissement.



4. *Si la pratique des techniques n'aboutit qu'à une sécurité, à une sorte de confort intellectuel et moral, elle risque de s'inscrire contre la culture.*

C'est je crois, dans ce domaine qu'il faut mettre en garde nos camarades contre une confiance abusive en les vertus des techniques exclusives sous un angle d'accélération de rendement et même hélas ! parfois sans souci de rendement.

C'est dans ce sens que l'on a pu dire que :

5. *La technique peut tuer l'esprit.*

Le maniement de l'outil appelle un besoin de rendement ; l'esprit donc se porte sur la manière de l'employer sur le résultat immédiat obtenu. Ce faisant, on risque de laisser inemployé cet univers intérieur qui est la partie noble de l'homme. L'apprentissage tue l'inspiration car il place le savoir-faire avant le savoir-penser, avant le pouvoir d'imaginer.

6. *L'imagination est le moteur de la pensée et de l'invention créatrice.*

Pour comprendre cette loi de l'avenir, il faut, dans une certaine mesure oublier le passé, du moins le passé outrancièrement rationaliste qui immobilise l'homme sur des données matérialistes, sur les exclusifs avantages de l'abstraction sur la somme de savoir emmagasiné dans les cerveaux.

Tout notre Art Enfantin est la démonstration la plus pathétique et la plus loyale des pouvoirs de l'imagination à l'état pur, et tout esprit cultivé y verra les signes précurseurs d'une culture devenue naturelle, éveilleuse d'appétit vers un au-delà des choses ; c'est pourquoi il faut noter comme une grande découverte que

7. *l'enfant a un sens inné de la Culture,*

sous toutes ses formes : scientifique, poétique, artistique, morale.

Les écoles mixtes — et notre Ecole Freinet a ce privilège — sont des foyers étonnamment riches d'inspirations, de dynamisme, de changements qualitatifs qui s'accomplissent dans le brassage continu d'une vie éperdue d'espace, gonflée de féerie.

Ces vérités que l'on tolère mal sous une plume romantique, on les découvre chaque jour dans l'intimité d'une classe digne de ce nom ; tout spécialement les créations d'art en font la démonstration.

A l'Hôtel de Ville, attardez-vous devant les grandes tentures peintes, où de 5 à 14 ans l'inspiration s'est donnée libre cours. Il y a dans ce spectacle en trois tableaux, une vision éblouissante de cette propension à la culture montée tout naturellement de l'intrépidité des plus petits à la ferveur des plus grands. Nos petits ne savent pas s'il y a une technique du dessin. Les grands ignorent les propensions du surréalisme et pourtant nous voici au cœur des grandes métamorphoses de la vie, significatives d'un besoin de changement et d'un appétit de culture évidents. Aucun adulte n'aurait pu suggérer à Freddo et à Pascal cette facture dépouillée de graphismes d'une élégance et d'un rythme empreints d'intellectualité. Freddo et Pascal sont les plus anciens de nos élèves et par tâtonnements ils ont acquis un sens plus nuancé, plus exigeant du dessin et de la peinture et ce sens nouveau est culture.

Ce simple exemple choisi entre tant d'autres à notre portée, dans ce Congrès, nous démontre que :

8. *L'enseignement doit être ouvert, doit élargir les vues de l'enfant et les nôtres sur le monde.*

Pour que les choses créées soient

maintenues dans leur sève, il faut qu'elles deviennent appétit de connaissance, désir d'élargissement, aussi bien pour l'éducateur que pour l'éduqué. Ce n'est qu'à ce prix que notre métier est culture, qu'il va chercher des résonances au-delà du présent, au-delà de la mémoire, vers un avenir de plus grande subtilité qui est promesse de réalisations nouvelles. C'est là le chemin même du tâtonnement expérimental.

Mais le tâtonnement expérimental n'est pas une vision de l'esprit, il est la démarche fondamentale de l'être dans un milieu donné qui conditionne l'être physique et moral. La culture est donc dépendante de conditions économiques et sociales. Il est donc presque fatal que notre culture professionnelle et humaine doive se compléter d'une culture politique et sociale qui est celle du peuple auquel nous appartenons.

En raison de nos propres limitations, en raison des inégalités sociales qui pèsent sur les fils du peuple, il est donc de notre devoir d'accepter de nous engager socialement dans un combat nécessaire contre les forces d'exploitation de l'homme.

9. *Notre culture se double de culture civique et de militantisme civique.*

L'instituteur doit s'intégrer à tous les grands courants de défense des travailleurs, de revendication sociale et surtout de défense laïque. Par son enseignement l'instituteur peut nouer des contacts avec la collectivité et en faire surgir les problèmes essentiels : la défense de l'école laïque est à elle seule un engagement qui oblige nos maîtres à être des militants syndicalistes et politiques.

Mais dans ce surmenage effréné qu'exige en même temps dans la vie moderne un métier bien rempli aussi absorbant

que le nôtre et un engagement dans la collectivité humaine, quelle responsabilité doit prendre le pas sur l'autre dans les cas graves où la démocratie est menacée?

Ce sont là questions graves laissées à la conscience de chacun.



J'arrête là ces quelques idées jetées au fil de la plume. Elles situent pour moi des problèmes qui en fin de ma carrière me paraissent essentiels. S'il me fallait proposer de graves chapitres d'activités nouvelles, répondant pour moi à une conception nouvelle de la culture je délimiterais :

I. *Un travail de recherche pour approcher mieux ce que Teilhard appelle : le phénomène humain dans sa signification biologique : la vie et ses pouvoirs, c'est entrer au cœur de la Nature, prendre contact avec cette matière vivante si miraculeuse au cœur de la création. Les aspects de ces problèmes sont passionnants (médecine, culture, naturisme, etc...)*

II. *Liquidation de la culture de papa : Recherche de l'homme nouveau aux pouvoirs décuplés par un plus grand éventail d'aptitudes : un moteur nouveau : l'imagination qui doit être éduquée dès l'enfance.*

III. *Les pouvoirs inconnus ou méconnus de l'homme :*
la subtilité dans la libre expression, les aptitudes supranormales, les yogas et la pensée orientale, etc...

IV. *Vers un nouvel humanisme qui ne peut être qu'une prise en considération de la sensibilité et de ses pouvoirs pour compenser l'hypertrophie intellectuelle et l'automatisme des robots.*

Si des camarades s'intéressent à ces questions qui toujours doivent servir notre mission éducative et éclairer nos démarches pédagogiques, je leur demande de m'écrire.

Je pense que ces problèmes nés dans la simplicité et l'honnêteté de mon métier feront comprendre aux quelques camarades qui me soupçonnaient de militer pour une culture aristocratique, qu'il ne saurait s'agir ici d'une culture contemplative. Ils témoignent, ces problèmes, simplement des exigences de l'éducateur dans l'exercice d'une sorte de sacerdoce qui nous demande de voir plus loin et plus haut que la réalité du moment. « *Pénétrer l'homme*, dit Alain, *c'est le prendre au-dessus de ce qu'il se croit* ».

C'est parce que je termine ma course que j'ai le devoir de placer à bonne hauteur la confiance que je fais à tous les jeunes qui déjà prennent la relève sous nos yeux.

ELISE FREINET

NOUVEAUTÉ !

Disques CEL - FOLKORE

Quatre danses
de Champagne méridionale
et

Quatre jeux dansés
traditionnels

- n° 635 *Les Claquettes de Vendeuvre*
(danse)
Les Olivettes (jeu)
- n° 636 *La Gigue de Villeneuve-auchemin* (danse)
Les Anguilles (jeu)
- n° 637 *La Polka de l'Ardusson*
(danse)
La marche de St-Aubin
(jeu)
- n° 638 *La Soyolte d'Aube*
(danse)
Accrebales de Vendeuvre
(jeu)



Chaque disque comporte :

- 1 face exécution
- 1 face explications
- 1 livret de travail illustré

Livrables le 15 Juin 1965

Commande à CEL BP 282 Cannes (A-m)

XXI^e Congrès
International
de l'Ecole Moderne
de Brest (Fre)

SÉANCE DE CLOTURE
du 15 Avril 1965

La séance de clôture débute par un gala folklorique exécuté par le groupe « Alc'houederienn Kastellin », le Cercle Celtique de Châteaulin : groupe très dynamique, dansant d'une façon parfaite gavottes de la montagne, danses du Trégor, ridées, gavotte de Pont-Aven, bals à deux, à quatre, jabadao... Ce tour d'horizon des principales danses de la Basse-Bretagne emballe littéralement les congressistes, les jeunes danseurs et les jeunes danseuses sont applaudis à tout rompre et réclamés par toute l'assistance.

Après ce magnifique spectacle folklorique, E. Thomas, responsable du Comité d'Organisation, remercie tous les camarades du groupe du Finistère. « A l'issue de ce XXI^e Congrès international de l'Ecole Moderne, je tiens à remercier tout particulièrement tous mes camarades du Finistère, repartis en de multiples équipes et qui tous, ont œuvré au maximum pour la réussite de ce Congrès ».

Je remercie également les camarades des départements bretons qui sont venus en renfort les jours précédant le Congrès et qui nous ont ainsi apporté une aide efficace.

Avant de passer le flambeau aux camarades des Pyrénées-Orientales — car le XXII^e Congrès se déroulera à Perpignan — je renouvelle mes remerciements à tous ceux qui nous ont aidés sur le plan financier, sur le plan matériel, sur le plan pédagogique pour l'organisation de cette grande rencontre de travail et d'amitié.

Ce XXI^e Congrès aura été en effet marqué par un très riche et très intense travail. Les thèmes tels que la dyslexie, musique naturelle et techniques parlées, techniques audio-visuelles, mathématiques modernes, sciences, problèmes de la culture ont fait chaque fois salle comble. Et il n'était que de remarquer les discussions se prolongeant dans les couloirs pour être fixé sur l'intérêt et la portée des sujets traités.

J'ai été très heureux de constater que de nombreux collègues du département et des parents d'élèves ont rendu visite à nos Expositions artistiques et technologiques et même participé à nos séances de synthèse.

Peut-être n'avez-vous pas été gâtés par le temps, mais votre court séjour à Brest vous aura permis tout de même de connaître toute la gamme du climat

breton (nuit de tempête, soleil, crachin brestois...) Les congressistes qui excursionneront demain à travers la belle presqu'île de Crozon si variée, bénéficieront peut-être d'un temps plus clément. Je le leur souhaite de tout cœur.

J'espère néanmoins que vous emporterez de notre lointaine Bretagne le meilleur souvenir et que vous y reviendrez avec plaisir.

Anciens camarades, nous sommes très heureux de vous avoir retrouvés et vous, les nouveaux, de vous avoir connus. Sans doute, aurez-vous reçu, les jeunes, un « choc » au cours de ce Congrès, mais soyez-en persuadés, il vous sera salutaire. Nous vous souhaitons de reprendre bientôt le travail, animés de cette flamme qui fait la force de l'Ecole Moderne.

Et vous, chers camarades des pays amis, portez dans vos pays respectifs nos messages d'amitié et de fraternité. Merci à tous et kénavo !

Le XXI^e Congrès est fini, vive le XXII^e Congrès !

E. THOMAS

La présidence de cette ultime séance est offerte traditionnellement au président du groupe organisateur, notre camarade Emile Thomas qui réunit sur la tribune, autour de lui, les nombreux camarades qui l'ont aidé dans sa lourde tâche.

Il organise ensuite le long défilé des délégués des nations étrangères qui viennent à tour de rôle saluer le Congrès.

Et tout d'abord la lecture des messages et des salutations des organisations françaises et des personnalités qui ont dû s'excuser de leur absence :

- une lettre de Jean Rostand ;
- une lettre du professeur Marois, de l'Institut de la Vie, professeur à la Faculté de Médecine de Paris ;
- une lettre du Directeur Général de l'UNESCO ;
- une lettre de l'Inspecteur général honoraire G. Prévot, président de l'OCCE ;
- une lettre de M. Ch. Boos, secrétaire de l'Institut des Etudes Coopératives ;
- une lettre du président de la Caisse Centrale du Crédit Coopératif ;
- un message du Directeur du CDDP, M. S. Laroche, de l'Ile de La Réunion ;
- un message de M^{me} Czarnecki, Directrice en France du Service d'Appariement d'Ecoles.

* ALGERIE

C'est le délégué algérien M. Bentouati, qui apporte le premier le salut de son pays :

« Soyez certains que la délégation algérienne part de ce Congrès pleine d'enseignements, et surtout d'enseignements humains. Puisque l'Algérie nouvelle cherche sa voie et veut créer une école à sa mesure, ouverte sur la vie, nous sommes certains que les techniques Freinet de l'Ecole Moderne pourront, surtout grâce à leur esprit, nous aider beaucoup. »

...L'école algérienne se veut unique, nationale, révolutionnaire et scientifique. C'est une école jeune, qui se veut jeune, tant par ses cadres que par ses méthodes et nous n'avons pas trouvé d'autres techniques qui répondent à la soif de toute cette jeunesse !

...L'autogestion (la coopérative), la correspondance interscolaire, le texte libre, ainsi que toutes les autres techniques nous sont très utiles ! »

Et M. Bentouati cite longuement les passages des nouvelles Instructions mi-

nistérielles qui marquent « la rupture avec les traditions d'une éducation périmée ».

Et il conclut en disant : « Un grand bravo pour l'Ecole Moderne ! »

* ALLEMAGNE RDA

Un télégramme du Président du Syndicat de l'enseignement (285 000 membres) Paul Ruhig.

* ALLEMAGNE DE L'OUEST

M. Neuberger apporte les salutations du groupe allemand et notamment du Professeur Jörg et des nombreux étudiants qui l'accompagnaient.

Il évoque surtout la parution en allemand du livre de C. Freinet : *L'Ecole Moderne Française*, qui remporte un grand succès.

« Le prophète n'est reconnu dans son pays qu'en revenant de l'étranger... »

* ANDORRE

Mlle Ribot exprime le salut de la République d'Andorre qui accueillera en septembre le grand stage du Sud-ouest.

* BELGIQUE

C'est notre camarade Yvette Boland qui exprime les remerciements et les salutations du groupe belge de l'Education Populaire :

« Mon cher Freinet, tu as permis de prouver une fois de plus à un millier d'éducateurs combien ta pédagogie n'est pas un recueil de recettes, mais bien un élan de vie... »

* BRESIL

Salutations de Olegario Villalba de Minas.

* CAMEROUN

Intervention d'un jeune éducateur, Ngo'o Simon qui évoque ses expé-

riences et exprime ses remerciements à l'Ecole Moderne.

* CANADA

Intervention de M. Boulard, délégué du Ministère de l'Education de la province de Québec :

« Des liens très étroits nous unissent et nous uniront sans doute davantage... Nous sommes fiers que dans votre première motion adoptée ici ce soir, vous preniez comme exemple la commission Parent, pour réclamer aussi en France une commission nationale de l'Education... Nous vous en souhaitons donc une toute pareille ! »

* ILES CANARIES

Un long message de paix adressé au congrès par Julian B. Caparros Morata de Las Palmas des Grandes Canaries.

* CHILI

Une lettre très émouvante de Santiago du Chili, signée de M^{me} Krasna Martinic qui nous a rendu visite en France :

« Le jour du tremblement de terre, j'étais assise en train de vous écrire et malheureusement je n'ai pas pu terminer ma lettre ce jour-là... »

Notre camarade se réjouit du projet de création à Vence de l'Institut International de Formation d'Educateurs pour l'Ecole Moderne.

* CHINE

Les observateurs chinois regrettent de n'avoir pu, avant leur départ, saluer les nombreux amis qu'ils ont rencontré... Ils espèrent que leur venue à Brest contribuera à l'établissement de relations amicales entre les enseignements de l'Ecole Moderne et les enseignants chinois.

— un télégramme signé de M. Fang Ming, Vice-Président du syndicat des

enseignants chinois, souhaitant un renforcement continu de l'amitié et de la solidarité entre les enseignants chinois et français et les enseignants du monde dans leur cause commune.

— une lettre aussi de Szuman Wen-sen Conseiller culturel et au nom de M. Wen Ponchiu, secrétaire général de l'Association du peuple chinois pour les relations avec les pays étrangers.

* COLOMBIE

Une lettre de Agustín Nieto Caballero de Bogota.

* COSTA RICA

Une lettre de Ovidio Soto Blanco, Directeur du service de la planification au Ministère de l'Education Publique, San José, Costa Rica.

* CUBA

Une lettre toujours pleine d'enthousiasme de notre camarade Herminio Almendros, de La Havane, Cuba.

Une lettre aussi du ministère de l'Education signée de Marina Fernandez Roman, chef du département des relations de l'Education avec l'étranger.

* DAHOMEY

Le congrès entend maintenant le message transmis par bande magnétique et venant de nos camarades militant au Dahomey : P. et R. Bourdoncle, directeur de l'Ecole Normale, Eustache Prudencio et P. Fournier, inspecteurs primaires.

* ESPAGNE

Une lettre, émouvante elle aussi, signée du camarade Jean Esclamans au nom des anciens adhérents de la Coopérative espagnole des Techniques Freinet :

« *Le combat acharné que mène actuellement l'ensemble de l'Université espagnole,*

nous donne l'espoir d'un proche recouvrement de notre Ecole... »

* ESPERANTO

Une camarade yougoslave s'exprime en espéranto et évoque l'aide très efficace de cette langue internationale pour la connaissance et le développement des techniques de l'Ecole Moderne dans son pays.

* HOLLANDE

Intervention de notre camarade Versluys, responsable du mouvement hollandais :

« *Notre groupe n'est pas encore nombreux, mais il a une influence certaine dans l'enseignement hollandais... Nous éditons régulièrement notre revue Contact et nos cours, nos réunions de travail et nos expositions ont connu cette année beaucoup de succès ».*

* INDE

Une lettre du secrétariat privé du ministre de l'Education et une lettre du secrétaire général du même ministère.

* ISRAEL

Les salutations du Dr Shlomo Tadmor, Chef des relations extérieures au ministère de l'Education et de la Culture. Les salutations enthousiastes de M. Yehoud Zeilberger.

* ITALIE et VAL D'AOSTE

Intervention et salutations de Lucio Duc au nom du Dr Agostino Picot pour l'Italie et le Val d'Aoste.

* MEXIQUE

Une lettre et les salutations de l'Ecole Freinet de San Andres Tuxtla signée du Professeur Avelino Reyes Pech.

* POLOGNE

Intervention du professeur Smarzynski

de Cracovie, délégué de la Pologne. Radio Varsovie a émis sur ondes courtes des messages provenant des Ecoles de Pologne et s'adressant aux délégués du Congrès.

* ROUMANIE

Une lettre de M^{me} Marie Dobré de Vilcea et un long télégramme du Comité de l'Union des syndicats des institutions d'enseignement et de culture saluant chaleureusement le Congrès.

* SUISSE

Intervention de Guignet de Genève, qui regrette l'emprise de la réaction sur la vie pédagogique jadis si active dans le canton.

Il apporte aussi les messages de salutation de la Guilde suisse du canton de Lausanne.

Télégramme de salutations des membres de la Guilde suisse et une longue lettre de Gardel, Yersin et Ribolzi. Les salutations également du D^r A. Friedemann de l'Institut d'Hygiène mentale de Bienne.

* TCHECOSLOVAQUIE

Intervention du D^r Vladimir Brett, professeur de littérature française et qui se plaît à reconnaître dans la pédagogie de l'Ecole Moderne la poursuite de la tradition de l'Ecole pédagogique tchèque : celle de Comenius.

« Il faut sauver, dit-il, la jeunesse de l'apathie et de la violence ».

Un message de Vilém Pech Csc de l'Institut pédagogique Comenius de l'Académie tchécoslovaque des Sciences de Prague.

Un message de Milena Balasová, directrice des émissions en langue française de Radio-Prague.

* TUNISIE

Un télégramme apportant les chaleureux

saluts des camarades Guillon, Ben Hamida et Descoueyte.

* URSS

Un message de T. Yanoukovskaia, Présidente du Comité central du syndicat de l'enseignement et de la culture de l'URSS.

* VIET NAM

Un message du Secrétaire général Nguyen van Hieu du syndicat national des travailleurs de l'Enseignement de la République Démocratique du Viet Nam.

* HAUTE VOLTA

Un jeune instituteur, J.C. Kabré, exprime son espoir de voir introduire dans son pays les techniques de l'Ecole Moderne, car il a pu reconnaître à Brest, d'emblée, combien elles seraient bénéfiques pour les enfants d'un pays moderne.

* YOUGOSLAVIE

Intervention de la déléguée Maria Saje qui retrace tout le travail effectué dans son pays.

Un télégramme de Emilia Natasa Tomo Pazman de Zagreb.

Le salut du D^r Ljubomir Krneta qui se réjouit de la parution de la *BT La Yougoslavie*.



Après le salut ultime de Freinet à tous les congressistes, l'assemblée se sépare aux accents du chant traditionnel des « Adieux ».

RAPPORTS des Commissions

AU second degré

par

M. BERTELOOT
E. et J. LÈMERY

Le thème du Congrès : *L'école, chantier de la démocratie*, ne permettait pas de passer sous silence l'état actuel de l'enseignement dans le second degré. Pour la première fois peut-être, nos camarades de l'École Moderne, à travers leurs problèmes personnels qu'ils ont exposés avec tant d'émotion à la tribune du congrès se sont rendu compte de l'ampleur du problème comparé aux moyens qu'ils possèdent pour le résoudre dans le sens de la Pédagogie Freinet.

L'expansion économique des pays industrialisés, la concurrence acharnée qu'ils se livrent depuis la « paix retrouvée » nécessite ce qu'on appelle en France, la « démocratisation de l'enseignement ». Elle se traduit par l'accès pour de nombreux élèves à un enseignement où l'on pourra trier les « élites » intellectuelles et surtout techniciennes nécessaires. Cette sélection est encore trop l'aspect de la démocratisation. Elle aurait pu se faire tant bien que mal sans la vague démographique d'après la dernière guerre. Dépassés par le nombre pourtant prévisible, n'ayant pas le courage ou ne voulant pas mettre leurs actes à la hauteur de leurs discours, les gouvernements successifs se sont engagés dans les voies les plus faciles et les moins coûteuses. Et cette jeunesse qui, affirment-ils est « l'investissement le plus précieux de nation » est soumise à la politique de la concentration. L'on pourra peut-être nous taxer d'exagération, mais cette concentration mène à un univers concentrationnaire, avec toutes les conséquences qui en découlent.

Le nombre des élèves dans les classes et le nombre des classes dans la majorité des établissements secondaires ne sont plus à « l'échelle humaine ». C'est l'anonymat rendu administrativement obligatoire. Ne demandez pas aux admi-

nistrateurs de connaître tous leurs collaborateurs, à ceux-ci de se connaître entre eux ; ne leur demandez pas de connaître leurs élèves qu'ils aperçoivent quelques heures par semaine et encore sous des aspects particuliers et spécialisés. Il faut que tout soit régi par la plus froide administration. L'élève rencontre partout des axiomes, des principes, des consignes, des interdictions, rarement des hommes. La vie scolaire des adolescents à l'âge où ils ont tant besoin d'un confident attentif et tutélaire dépend d'un principal ou d'un proviseur, qui malgré tous ses efforts pour demeurer humain est obligé de trôner comme Jupiter sur l'Olympe. Il est assisté par un ensemble hiérarchisé de dieux subalternes : censeurs, surveillants généraux et particuliers, intendants et professeurs. A chacun sa part d'élève : aux uns la fonction disciplinaire, aux autres les fonctions digestives, aux troisièmes enfin, les fonctions cérébrales ; et le résultat final, du moins on voudrait le prétendre, est l'éducation ! Tout ce monde, dominé impitoyablement par la loi du nombre, grouille d'exigences incompréhensibles pour des adolescents ; il n'y peut être toléré sous peine d'écroulement, l'apparition de la personnalité. Pour obtenir l'uniformité nécessaire à sa stabilité et à sa continuité, des sanctions sont nécessaires. Il semble que ce soit l'un des rares moyens d'éducation individualisés. Aussi exige-t-on souvent pour l'appliquer, que figure « à quelques centimètres de la couture de l'épaule droite de la blouse » bleue pour les classiques, grise pour les « modernes », et blanche pour les « techniques » le nom et le numéro de la classe de l'élève ! Encore ne nous faisons pas trop d'illusion sur l'individualisation de la sanction ; il suffit de lire dans le B.O. n° 16, la réponse embarrassée du ministre aux

plaintes de parents d'élèves au sujet des sanctions collectives.

Il faudrait additionner le *zéro de conduite* de Vigo aux *Temps Modernes* de Chaplin pour décrire ce monde, et Kafka y trouverait peut-être son compte !

Loin de nous la pensée d'accuser qui que ce soit. Il semble que ce soit un résultat semblable à ceux donnés par d'autres situations : celui de la responsabilité de la science devant l'emploi qui en est fait par exemple.

Les résultats ? Nos camarades sont venus les exposer à la tribune du Congrès. Ils ne peuvent laisser personne indifférents, ou alors c'est parmi ces indifférents qu'il faudrait chercher les responsables !

Mais le temps ne permet pas d'aborder les solutions. Ceux qui, étrangers à notre mouvement nous liront, pourront nous prendre pour des Don Quichotte luttant contre les moulins à vent. Est-ce une raison pour ne pas essayer d'alerter l'opinion sur le gigantisme destructeur de nos établissements scolaires ? Il faut obtenir, pour l'avenir la limitation du nombre de classes comme nous obtiendrons la limitation du nombre d'élèves par classe, avec tout ce que cette perspective comporte de conséquences pécuniaires, administratives et professionnelles.

Pour les établissements existants, il faut étudier des structures permettant des groupements effectifs par unités pédagogiques en sacrifiant quelques-unes des idées actuelles sur la spécialisation des matières enseignées, sur les horaires et les programmes, tout au moins dans les collèges d'enseignement secondaire.

Le congrès de Brest a pris conscience du problème, il a amorcé un travail de recherche : à la commission du second degré de le poursuivre.

M. B.

COMPTÉ RENDU

Commission "lettres"

Il en fut de ce Congrès comme des précédents, comme des stages aussi, quant à la participation des littéraires. Ils représentent presque toujours 70% des intéressés au second degré, tout simplement parce qu'ils ont senti, dans leurs classes, qu'on ne peut résister au flux déferlant de puissance et de fécondité que porte la jeunesse. Cette richesse tourmentée de l'adolescence déborde partout dans la classe de français et tous les camarades qui nous rejoignent, même en observateurs prudents et sceptiques au départ, sont à la recherche de catalyseurs qui leur permettront de ne pas gaspiller, de ne pas refouler cette force intérieure de propulsion et d'expansion dont leurs adolescents sont pleins.

Oui nous voulons faire halte avec nos garçons et nos filles pour une éclosion totale de leurs forces vives, suivre leurs regards audacieux, aveuglés à force de regarder fixement la lumière, nous voulons aussi que cette conquête du présent qu'ils envahissent et qui les illumine, ne soit pas une fulgurante étincelle mais un devenir évolutif, une source inépuisable de force, de dignité, d'enthousiasme et de liberté.

Nous n'avons pas à vaincre, à brimer des sentiments neufs qui jaillissent en pleine lumière, nous avons au contraire, en tant qu'éducateurs, à les accueillir, à les respecter puis insensiblement à les amener à affronter la vie avec ses obligations, ses embûches, ses barrages, ses interdictions, tout en leur faisant prendre conscience que dans ce qu'ils méprisent ou détruisent, adolescents, tout n'est pas à réhabiliter ou à reconstruire.

Face aux mesures idéales des jeunes, nos dimensions raisonnables me paraissent si souvent d'une bourgeoisie bien sèche !

Nous avons pris l'habitude d'instruire les jeunes ; il est peut-être temps que nous acceptions d'être instruits par eux pour aller jusqu'au bout de nos élans. Sans cette reconversion psychologique face aux adolescents, il n'y aura jamais d'expression libre dans nos classes du second degré. Le texte libre, le journal, la correspondance ne seraient que des techniques mortes si elles n'étaient l'expression des élans de nos garçons et de nos filles de 14, 16 ou 18 ans. Vouloir adapter la pédagogie Freinet dans nos classes du second degré suppose d'abord de faire confiance à l'adolescence. Il lui suffit de sentir que nous sommes auprès d'elle et cherchons moins à la comprendre qu'à la sentir, à l'aimer, pour qu'elle livre ses angoisses, ses rêves, ses problèmes et pour qu'elle les assume.

Croire que le texte libre de l'adolescent de 16, 17, ou 18 ans sera un moyen de motiver des exercices scolaires est le fausser à la naissance. Le texte libre est un message, mais un message qui doit être explicite, efficient, donc bien écrit, magnifié dans son impression, pour qu'il impose le respect, pour qu'il impose sa présence. C'est ce souci de vérité profonde, de dépassement perpétuel, de perfection dans l'expression et l'impression auquel nous avons voulu sensibiliser les camarades présents à Brest.

Déçus doivent être ceux qui pensaient trouver des moyens infallibles pour résoudre leurs difficultés. Ces moyens ils ont à les inventer mais pas seuls, mais avec leurs adolescents, nouveaux chaque année, comme sont, chaque année nouvelle, dans un contexte scolaire actuel peu aidant, les difficultés

matérielles, les difficultés de relations, de coopération.

Forts seront ceux qui, rentrés de Brest, sauront faire face lucidement, courageusement, soutenus par la pensée que nous sommes tous comme eux, soumis à toutes ces difficultés. Il y a une certaine excitation, une certaine volupté à résister à la routine, à la facilité, et une grande joie, et une jeunesse permanente à conquérir dans la coopération lucide avec l'adolescence.

Notre bulletin de travail sera notre lien le plus intime, celui qui va sortir prochainement portera le témoignage de nos autres travaux de commissions : débat au sujet de l'adaptation des bandes enseignantes au premier et au second cycles.

Nous avons actuellement huit projets prêts à paraître qui seront discutés en commission au cours de l'année.

Le nouveau projet de SBT textes d'auteurs présenté à Brest a paru satisfaisant aux nécessités du prolongement actuel de l'expression libre jusqu'en première.

Nous allons aussi, grâce aux bonnes volontés enthousiastes, reprendre le travail des montages de lecture.

Les *Educateurs* technologiques second degré qui vont paraître, apporteront à ceux qui n'avaient pu nous rejoindre à Brest, mais qui travaillent loyalement avec nous, des comptes rendus très encourageants du circuit de géographie, de l'utilisation des conférences, de l'adaptation des « brevets » de français, etc, de tout un fourmillement de vie, de labeur, qui a fait de notre exposition technologique second degré, une exposition riche, variée et lourde de promesses. Nos efforts opiniâtres ont fait se tourner vers nous l'intérêt des éducateurs divers, même de degrés supérieurs, et les parents.

Il nous faut lutter ensemble pour que

nos adolescents aient enfin une éducation à leur mesure.

La jeunesse est à la mode ! Les journaux, les revues, la télévision, le théâtre, le cinéma, s'occupent de ses aspirations, de ses révoltes ; n'y aurait-il donc que l'école qui la délaisserait ?

Nous ne le voulons pas, car nous croyons en elle.

J. LEMERY

Commission " mathématiques "

Ce Congrès — placé sous le signe de la culture, aux nombreuses et riches séances de synthèse — a pris un aspect nouveau : les réunions des commissions spécialisées ont été réduites à un minimum. Nous pensons que l'initiation aux Techniques Freinet et à leur adaptation au second degré sera, désormais, l'œuvre des stages, du stage national second degré en particulier. De plus, les camarades présents étaient des initiés et des travailleurs, ce qui a évité des redites élémentaires.

Aussi, en ce qui concerne la « commission mathématiques » une seule réunion eut-elle lieu, mais il faut signaler que des contacts plus étroits se sont établis entre nous pendant des discussions plus individualisées entre deux séances plénières. Ces contacts, tout aussi fructueux, couronnés par la réunion de la commission entière, nous ont permis, tout en faisant un bilan du travail accompli, de bien situer nos recherches actuelles et de donner une orientation nouvelle à nos recherches futures.

Si, comme nous le pensons, l'acquisition des mécanismes ne prédispose nullement à la maîtrise calculatrice, mais risque plutôt de la détériorer, il importe avant tout et en premier lieu, de cultiver le sens mathématique. Cette culture mathématique, à base de tâtonnement

expérimental à même la vie, prédispose au contraire à l'apprentissage des techniques en faisant sentir toute sa nécessité. Aussi, notre souci majeur est-il d'étudier expérimentalement à l'aide de quelles techniques nous devrions aborder et conduire notre enseignement, comment nous adapterons au premier et au second cycle la *méthode naturelle de « calcul vivant »* si efficiente au niveau des classes élémentaires. Nous en avons encore eu la preuve irréfutable au cours de deux séances de synthèse : *le calcul vivant et les bandes enseignantes* où nos camarades nous ont présenté les résultats d'une longue expérience qui devraient inspirer et marquer profondément nos futures recherches.

Des expériences, déjà nombreuses, conduites ces dernières années se poursuivent et se multiplient dans les classes de 5^e, 4^e, 3^e et 1^{re} ; elles sont le témoignage de nos premiers pas vers *la mathématique vivante* et feront prochainement l'objet d'un rapport important.

Nous ne perdons pas de vue, non plus, qu'un enfant, dont la curiosité naturelle n'a pas été étouffée par une masse de réponses prématurées, ne demande pas mieux que de se poser des questions et de les explorer par ses propres moyens : concrets ou abstraits. Aussi, si nous nous préoccuons de ne pas modeler nos élèves, de ne pas les enfermer dans telle ou telle forme de raisonnement ou de schéma (1) par exemple... bref, si nous leur accordons cette liberté dans la recherche, en permettant que s'ouvrent à eux toutes les voies (et nous pensons là à nos futures bandes enseignantes), nous favoriserons cette réflexion exploratrice base d'un enseignement véritablement génétique.

Le problème des acquisitions mécaniques, à notre avis secondaire, a ensuite été abordé et nous nous sommes

préoccupés de pouvoir donner à nos enfants — sensibilisés par une telle culture mathématique et qui auront le désir, le besoin de dominer ces mécanismes pour aller plus avant — des outils adaptés. C'est à ce propos et dans la perspective de cette liberté, favorable à la recherche, que nous avons envisagé la forme nouvelle de nos futurs cahiers autocorrectifs dont la refonte est maintenant amorcée. Ils seront, par leur conception nettement différente, un instrument plus souple, plus adéquat.

C'est aussi dans cette optique que nous avons émis quelques doutes — en confrontant nos expériences — sur la structure et le contenu des bandes enseignantes expérimentales sur le programme de 5^e en géométrie, cette année, dans *L'Éducateur Technologique* second degré et dans le bulletin de travail de la Commission second degré. Les essais dans ce domaine continuent. Une équipe travaille à l'achèvement de cet ensemble de bandes pour la classe de 5^e. Les recherches effectuées dans différentes voies doivent permettre une large confrontation dans les mois à venir...

E. LÈMERY

(1) Il s'agit ici du schéma logique, symbolique qui est employé pour traduire une démonstration.

Au premier degré

Commission

de la connaissance de l'enfant

Sous la présidence de M. Pigeon, la commission « Connaissance de l'enfant » s'est réunie au cours de deux matinées avec une trentaine de présents.

Nous avons discuté et élaboré un plan de travail susceptible :

- a) d'intéresser les jeunes à la psychologie, en leur en donnant le goût,
- b) de perfectionner ceux qui veulent approfondir la question.

En vue de guider l'observation des cas d'enfants nous avons abouti au petit tableau ci-dessous.

Le questionnaire du « Profil vital » nous a paru trop complet et surtout trop difficile à remplir. Des parents même ont de la peine à trouver tous les éléments, en ce qui concerne leurs propres enfants.

Pour les débutants, quatre livres ont été conseillés :

1°. Essai de Psychologie sensible, appliquée à l'éducation de C. Freinet qui est actuellement épuisé, mais va être réédité et modernisé.

2°. Les invariants pédagogiques, de C. Freinet BEM n° 25.

3°. La personnalité de l'enfant, de Mucchielli

4°. Comment connaître votre enfant, de R. Vincent et Mucchielli.

Quatre cahiers de roulement vont être mis en circuit dès maintenant et seront soumis à M. Pigeon qui ajoutera ses appréciations. Il me les retournera ensuite et j'établirai un compte rendu des résultats en décembre 1965.

Pendant le Congrès de Brest, au cours des deux matinées présidées par Maurice Pigeon les camarades dont les noms suivent ont dressé un plan de travail pour la prochaine année. Ils vont mettre en circulation 4 cahiers de roulement où ils noteront leurs observations sous deux formes :

1°. *Observation sur un an au moins*
 Désignation anonyme de l'enfant (prénom ou lettre et numéro). Histoire de l'enfant (suivre l'ordre de la fiche de Pigeon, laisser des vides car les renseignements ne parviennent qu'en cours d'année).

Ensuite sur 2 pages avec dates correspondantes :

- ♦ PHYSIOLOGIE - SANTE
- ♦ TRAVAIL SCOLAIRE
- ♦ RELATIONS CAMARADES
- ♦ ADULTES - PARENTS - MILIEU

Ne prendre que des cas typés : avec enfants caractériels, à problèmes avec succès ou échec de votre part.

2°. *Observation d'une réaction momentanée* (quelques jours) avec :

- a) Situation.
- b) les faits observés.
- c) votre attitude et vos remarques.

3°. *Quels progrès vous pensez avoir fait* dans l'exploration de la pensée (lectures, observations).

Tous les cahiers devront être envoyés avant le 15 novembre 1965 à Maurice Pigeon, Centre psycho-pédagogique, rue Charles Lebourg, Nantes. Avant cette date vous pouvez donc faire « tourner » vos cahiers une ou deux fois. Dès la rentrée, les responsables de cahiers peuvent donc les préparer en joignant un bref calendrier du circuit. Ne pas garder le cahier plus de 3 ou 4 jours. Chacun peut préparer à l'avance la fiche qu'il pense ajouter au cahier. Les cahiers vous seront adressés à nouveau avec des remarques.

1^{er} cahier :

Paul Le Bohec, Trégastel (C.-d-N.)
M. Perrier, 168 rue Couronné, Bois-Guillaume (S.-M.)

Odette Lecourt, 1 Rue Paul Langevin,
La Madeleine, Evreux 27.

Odette Bilheux ec. de filles, Nétreville
Evreux 27

N. Gloaguen, port de Concarneau,
Sud-Finistère.

Josette et Joseph Lafon, 3 rue des
Frères Lumière, Evreux 27.

Nicole Madelaine, Bernières-sur-Mer
(école) Calvados.

A. Henry, 3 square Savary, Brest, N.F.

2^e cahier :

J. Hennebert, Centre Lescout Jegun 32
C. Cardonne, à Auch 32.

G. Maurel, école 12 r. Armand-Noblet,
Choisy-le-Roi 75.

Bernadette Métayer, école de Brives S.-C.

3^e cahier :

Aline Andrès, classe de perfection,
école garçons, Jaillieu 38.

L. Alibert, école garçons, J.-Jaurès,
Aix-en-Provence 13.

René Linarès, école garçons, Bou Sfer,
Dpt Oran, Algérie.

Rauscher, école Freinet, Vence 06.

Louis Jailliet, école Sathonay, Ain.

Yvette Boland, à Liège, Belgique.

Marija Saje Ljubljana, Slomska, 5-11
Yougoslavie.

4^e cahier :

Reine Azlor, Ecole de plein air, Beau
site, Tours 37.

Jacques Caux, Ecole Prunay 41.

Jean-Louis Lautrette, Ecole plein air,
Beau site, Chince par Jaunay-Clan,
Vienne.

P. Roux, Ecole maternelle Paul Bert,
Niort (D.-S.)

Jacques, Bambie Jugie, Ecole Ciron 36.

Commission**des classes de transition**

SYNTHESE DES TRAVAUX

La commission des classes de transition animée par notre camarade Giligny, s'est réunie très régulièrement. Au cours de nos entretiens nous avons discuté de toutes les disciplines, chacun a participé aux débats en faisant part de ses expériences personnelles.

L'enseignement du français (texte libre et exploitation) ne semble pas soulever de difficultés particulières. D'un commun accord nous estimons que l'enfant doit présenter un travail propre, net et écrit correctement. Les fichiers auto-correctifs d'orthographe sont souvent complétés par des fichiers établis par le maître.

Le calcul a suscité un débat plus approfondi. Correspondance scolaire, étude du milieu, travaux manuels, boîte à questions, fournissent les thèmes essentiels des études de calcul, les histoires chiffrées apportent le complément. Le travail à effectuer est examiné en assemblée de Coopérative et donne lieu à l'établissement de fiches programmées par groupes de niveau et parfois à des enquêtes. Lorsqu'un enfant se heurte à une difficulté on pourra le renvoyer au fichier ou à une bande enseignante d'acquisition ou de travail à l'atelier de calcul. Ceux qui auront franchi ces difficultés travailleront à des exercices de consolidation, plus abstraits. Il faut habituer l'enfant à utiliser un langage clair et un langage mathématique. Le soir, on pourra faire une courte synthèse du travail accompli dans la journée, sur des points très simples et précis afin de mettre en œuvre une pédagogie de réussite. Des contrôles seront organisés d'une manière plus formelle

pour que l'enfant puisse se juger, travailler seul et aussi pour permettre au maître de découvrir les notions mal acquises. Ces contrôles doivent comporter des exercices de mécanismes et des exercices de réflexion, de mise en ordre de la pensée. L'enfant notera les principales acquisitions dans un cahier.

L'entretien du matin a pour thèmes des événements d'actualités, de la vie de la classe. L'exploitation peut en être immédiate si le sujet est simple et si l'enfant en a préparé la présentation à ses camarades ; elle peut être plus tardive, donner lieu à une enquête, à une conférence, à un album. Les disciplines d'éveil (histoire, géographie, sciences, étude du milieu) sont des disciplines où les camarades débutant dans les techniques Freinet semblent le mieux à l'aise. Nombreux sont ceux qui ont visité des usines, des ateliers, soit avec leur classe entière, soit avec un groupe d'enfants. De là, ils organisent des enquêtes, des recherches de documents, pour aboutir à des comptes rendus collectifs ou individuels, à la réalisation d'albums pour les correspondants. Prendre soin au cours de ces visites, que le côté technique ne fasse pas perdre de vue à l'enfant le côté humain. Les bandes enregistrées et la photo sont employées par quelques camarades, elles présentent un intérêt important.

La commission s'est particulièrement intéressée à l'éducation du goût et de l'art : dessin libre, théâtre libre, chant libre, marionnettes, jeu dramatique, sont des activités essentielles et nécessaires dans nos classes.

Il faut amener l'enfant au dessin, le motiver par la correspondance scolaire, l'embellissement de la classe, l'étude du milieu ; pour cela lui laisser une grande liberté et le temps nécessaire à la réalisation de son œuvre.

L'organisation de la classe nécessite un plan annuel affiché que les enfants pourront consulter à tout moment. Presque tous les camarades organisent leur travail selon un plan hebdomadaire ; quelques-uns le répartissent sur quinze jours.

Les conditions matérielles conditionnent notre travail, il nous faut des locaux vastes permettant l'installation d'atelier.

Pour que l'an prochain notre travail soit aussi fécond, faites-nous part de vos expériences, communiquez-nous vos essais ; le bulletin des classes de transition attend vos articles.

P. LEGOT ET J. RAVARY
du groupe E.M. de l'Orne

Commission des classes de Perfectionnement

L'ENFANCE INADAPTEE

AU CONGRES DE BREST

De nombreux camarades du perfectionnement ont, dès le premier jour apporté dans la salle de réunion de la Commission *Enfance inadaptée*, des réalisations de leur classe : albums variés, maquettes historiques et géographiques, poteries, marionnettes, peintures, enquêtes.

Les deux réunions de la Commission ont réuni de 25 à 30 personnes chacune. La première nous a permis de faire le point sur l'action de la Commission durant l'année 64-65.

a) La continuation du travail d'information pédagogique par le moyen de cahiers de roulement et des bulletins de liaison centrés sur un thème est unanimement réclamée. L'an prochain, nous publierons deux numéros sur le travail manuel et le journal scolaire.

b) Par ailleurs le contact avec les 18 centres régionaux de préparation au CAEI (un par académie) doit être poursuivi et approfondi.

Il devient indispensable que dans chacune de ces 18 villes une ou plusieurs classes de perfectionnement démarrent en techniques Freinet avec l'appui de tout le groupe départemental pour leurs débuts, car l'existence de ces « classes témoins » conditionne l'idée que l'on peut se faire dans un Centre régional de la pédagogie Freinet. Aucune brochure de propagande n'a la valeur d'une classe en action.

c) Dans le domaine de la recherche pédagogique et psychologique, certains camarades vont se lancer dans des monographies évolutives du type de celles présentées au Congrès par Le Bohec : évolution d'écriture de dyslexiques, évolution de l'expression libre, etc... Nos classes sont riches de cas intéressants à étudier.

d) Un intérêt marqué est manifesté pour l'importance que peut avoir l'utilisation des bandes enseignantes dans nos classes où l'individualisation du travail reste l'impératif pédagogique premier. De nombreux camarades vont se lancer cette année dans la réalisation de bandes pour classes de perfectionnement. Et cet intérêt a justifié que nous consacrons la deuxième réunion de la commission à un exposé sur l'organisation de la classe avec les bandes.

Yvin nous a expliqué dans le détail ses essais d'organisation dans ce sens. Il nous a vivement intéressés.

Un débat très animé a suivi sur les conceptions diverses que l'on peut avoir des diverses bandes qui nous seront nécessaires : bandes pour les mécanismes de base, bandes d'activités aux ateliers de calcul, bandes d'observation, bandes d'exploitation d'un centre d'intérêt (associant

toutes les disciplines), bandes de lecture (pour aider au stade de l'analyse), bandes de travail manuel à partir d'une motivation de la vie, bandes de travail manuel à partir d'un SBT.

Un certain nombre de bandes réalisées par des camarades sera publié dans les prochains bulletins.

Quant à la démonstration dans la classe de perfectionnement de Madame Le Guen, c'est un vrai raz-de-marée de congressistes qui l'a envahi, puisque nous nous sommes retrouvés près de 60 dans sa petite classe. Les fillettes ont eu du mal à retrouver leur spontanéité dans cette cohue entassée sur trois côtés. Mais M^{me} Le Guen a su peu à peu redonner sécurité et confiance à ses élèves. Nous avons vu une belle exploitation de la correspondance scolaire autour d'une enquête sur les crêpes, et nous remercions M^{me} Le Guen de sa cordialité.

GAUDIN

Commission de l'inspection ou de l'orientation et de l'organisation scolaire

La Commission de l'Inspection a tenu deux séances fréquentées la première par une vingtaine de personnes, la seconde par une quarantaine, des collègues de classes de transition et de CEG nous ayant fait une visite. La discussion a porté sur les points suivants :

1. Un dialogue difficile

Il s'agit de celui entre l'instituteur débutant dans les Techniques Freinet et son inspecteur. Ce dernier vient parfois pour mettre en garde contre des illusions et comme l'un et l'autre ne voient pas en l'enfant les mêmes potentialités, le dialogue est souvent

impossible. Il n'y a pas de recettes pour dénouer cette difficulté sur le plan des relations individuelles, car la timidité ou la maladresse du débutant s'ajoute parfois à un manque d'expériences. C'est au groupe de prendre en charge ce débutant et de s'en porter garant vis-à-vis de l'Inspecteur. Un parrainage réel est donc à instaurer de même que des relations entre le délégué départemental et les inspecteurs sont indispensables.

2. *Faut-il passer par l'école traditionnelle ?*

Question posée surtout par nos collègues des pays en voie de développement. Si la formation professionnelle n'est pas continuée mais s'arrête au CAP, il est certain que les méthodes traditionnelles offrent plus de sécurité. Par contre, si l'on admet la permanence de la formation pédagogique, un passage par des techniques traditionnelles risque d'être nuisible.

Ce que la pédagogie traditionnelle offre de sûr, c'est-à-dire les cadres (programmes, horaires, exercices, manuels), l'École Moderne l'a remplacé par les plannings, les plans de travail individuel, les bandes programmées. L'École Moderne a choisi une organisation souple et adaptée mais efficace. Elle n'est pas synonyme d'anarchie.

3. *De l'inspection-contrôle à l'inspection-contrat*

Il ne peut pas y avoir de différence de natures entre les relations de maître à élèves et d'inspecteur à maître, mais simplement de degrés. Or la relation maître-élève est placée sous le signe du projet, c'est-à-dire que le maître conseille et rectifie les projets des élèves. De même, les inspecteurs devraient conseiller et rectifier les projets d'organisation et de travail des maîtres, beaucoup plus que de contrôler leur cours en coup de vent. Cela suppose une conversation annuelle au moins

entre inspecteurs et maîtres sur le plan individuel. Voir un maître chaque année pendant un quart d'heure serait peut-être plus profitable que d'accumuler des rapports espacés et fragmentaires.

4. *Classes de transition et de CEG*

Si l'on admet la vocation de l'Inspecteur à organiser pédagogiquement un secteur scolaire, son rôle de coordination ne peut pas s'arrêter aux classes élémentaires. Des collègues de CEG ont rendu compte des résultats des Techniques Freinet en français et en calcul dans ces établissements. Peu à peu s'élaborera une pédagogie du tronc commun dont les classes de transition seules bénéficient actuellement.

La commission a exprimé le vœu que son appellation soit modifiée pour mettre en évidence le sens de sa recherche qui est celui de l'orientation et de l'organisation scolaire.

R. UEBERSCHLAG

Commission des correspondances interscolaires

On pourrait regretter que la salle des Echanges Interscolaires à Brest n'ait pas reçu davantage de jeunes visiteurs : ils y auraient trouvé peut-être une réponse à leurs problèmes, bien des camarades expérimentés nous ayant apporté à leurs réalisations : lettres, enquêtes, albums, dessins, textes libres, journaux, marionnettes...

Il n'y a pas eu réunion de la commission des échanges interscolaires mais des conversations à bâtons rompus avec quelques camarades. C'est le résultat de ces échanges qui tient lieu de compte rendu de commission.

1^o. *Organisation du service.*

Nous sommes trois responsables :

a) *L. et S. Daviault, La Rouvière, Gonfaron (Var)* pour le 1^{er} degré, échanges interscolaires manuscrits, de la Maternelle en Fin d'Etudes, pour la France et les pays de langue française (Afrique du Nord, Afrique Noire, Belgique, Canada, Italie, Suisse, Moyen Orient). Utiliser la fiche saumon.

b) *R. Dufour, aux Marais par Beauvais (Oise)* pour les correspondances sonores du 1^{er} degré (fiche saumon).

c) *A. Poirot, CEG Groupe scolaire, Darney (Vosges)* pour le second degré (y compris les classes terminales et les classes de transition) (fiche jaune).

2°. Frais d'établissement de dossier.

Ils sont fixés à 2,50 F pour toutes les demandes. Cette somme est à joindre à la demande conformément aux instructions données sur chaque fiche-demande. Nous vous demandons de ne pas omettre de joindre le mandat ou le chèque à votre demande ce qui facilite le contrôle, la tenue de la comptabilité et évite aux responsables le travail supplémentaire de rappel. (A ce sujet, il reste une série de camarades qui ne m'ont encore pas adressé, malgré la fiche de rappel jointe à l'envoi du correspondant attribué, ces 2,50 F pour 1964-65). Nous pensons aussi que ces frais doivent être versés directement par l'intéressé et non par l'intermédiaire du groupe départemental.

3°. *Les fiches de demande doivent nous être adressées le plus tôt possible, dès juin si vous connaissez la classe que vous aurez en 65-66 (même si vous ne connaissez pas exactement vos effectifs). De cette façon, nous, nous aurons plus de temps pour faire les mariages et vous, vous aurez plus de chances de connaître votre correspondant avant la rentrée scolaire.*

4°. *Ces fiches doivent nous être adressées directement, sans passer par le délégué départemental. Celui-ci recevra, début octobre, une première liste des demandes reçues, liste qui sera complétée par la suite.*

5°. Lorsque vous avez demandé un correspondant à l'un des trois responsables, n'oubliez pas de l'avertir immédiatement si vous vous en trouvez un vous-même. Cela lui évitera un travail inutile.

6°. Enfin, une dernière remarque au sujet des journaux : ne collez pas la bande sur la couverture du journal. D'une part c'est interdit par les P et T (donc taxe possible). D'autre part, le plus souvent, la couverture se déchire lorsque l'on retire la bande. Et, maintenant, il nous faut penser à Perpignan où nous avons déjà demandé deux salles pour notre exposition. Nous pensons y organiser au moins deux réunions au cours du Congrès. Pensez-y au cours de l'année qui vient de façon à venir nous faire part de vos réflexions, de vos désirs, de vos succès et de vos échecs lors de ces rencontres de Perpignan.

L. DAVIAULT

Commission des cours élémentaires

Les maîtresses et les maîtres de Cours Elémentaires se sont réunis lors du Congrès de Brest. Ils ont discuté des problèmes particuliers à leurs classes. Ils ont exposé leur façon de travailler, plus particulièrement en calcul, en français, en observation, tant dans une classe à plusieurs cours que dans une classe de ville à un seul cours.

Les maîtres de CE qui ont décidé de réaliser des bandes se sont groupés en trois circuits. Ils se chargent de faire expérimenter les bandes par leurs élèves et de les améliorer coopérativement. Les maîtres non inscrits, désireux de participer à ce travail, peuvent encore s'inscrire.

Il a été décidé également de se mettre en rapport avec le responsable des BT Junior afin de lui demander s'il est possible de lui apporter une aide (en incorporant des résultats d'enquêtes à la revue, par exemple).

La commission CE a volontairement limité ses réunions au cours de ce Congrès. (Le travail se réalise tout au long de l'année scolaire grâce à des liens étroits entre de nombreux maîtres de ces cours). Elle estime qu'une bonne rencontre a été suffisante, que les petits problèmes particuliers doivent être résolus par chacun d'abord, et avec l'aide des autres au cours des réunions de groupes, des réunions régionales et surtout des stages.

La Congrès reste le grand moment de l'année où tous nous trouvons matière à nous élever. Ce qu'on aurait perdu en manquant les séances dans le grand amphithéâtre aurait été incommensurable. La Commission CE dit merci à tous ceux qui lui ont donné un nouvel élan.

JACQUELINE JUBARD

Commission

d'Histoire

A Brest notre commission s'est enrichie et s'est renouvelée. Tous les espoirs sont de nouveau permis. Et je dois avouer que la programmation en est pour quelque chose. Commençons donc par là.

PROGRAMMATION

Après avoir défini ce que c'est que programmer et ce que nous voulions programmer, nous avons réparti le travail entre cinq groupes et une secrétaire.

Le premier groupe va mettre au point une série de dix bandes sur le Moyen Age. Ces bandes pourront être éditées à la rentrée prochaine. Elles vous permettront de démarrer en histoire programmée si vous ne l'avez pas déjà fait. Pourquoi débutons-nous par le Moyen Age? Parce que nous avons surtout pensé au Cours Moyen et le programme de cette classe est assez souple. Le Moyen Age est une des trois grandes périodes que vous pourrez étudier en détail dans votre année. D'autres séries auxquelles travaillent les autres groupes, feront suite.

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Peu de projets malheureusement. Mais nous avons réclamé ceux qui dorment depuis des années: *Saint-Jacques de Compostelle*; *Antoine ouvrier tisserand*; *Les Sumériens*; *L'histoire des monnaies*; *La révocation de l'Edit de Nantes*; *Anne de Bretagne*; *L'histoire de l'Enfance malheureuse*; *Le débarquement...* Nous avons mis au point: *Jean Moulin*, et nous avons examiné: *Les Hittites* (j'aiderai Mlle Martin à terminer son travail).

Notre série artistique a du mal de démarrer parce qu'il faut rester à la portée des enfants. Après *L'Art roman*, *La cathédrale de Reims* et *Daumier*, nous envisageons: *Delacroix*, *Picasso* et *L'Histoire de la musique*.

SUPPLÉMENT BT

Etant donné que cette année l'histoire a accaparé plus du tiers de cette édition, nous sommes à l'aise. Mais nous avons encore des projets. Ne serait-ce que cette série Instruction

Civique pour laquelle nous vous lançons à nouveau un pressant appel. Citons aussi : *Les Camisards* (très difficile à mettre au point) ; *Le petit numismate*, et des maquettes sur *l'église romane*, la *cathédrale gothique* et la *maison du Moyen Age*.

BT MAGAZINE

Dans les BT normales vous trouverez toujours : *L'Histoire par les timbres* et vous apprécierez une nouvelle rubrique de Péré : *Les grandes découvertes archéologiques*.

Dans les BT « Junior », vous aurez des études sur les objets anciens découverts par les élèves de nos classes. Que toutes les écoles m'envoient leurs découvertes (un texte d'enfant et une photo) ! Elles seront récompensées.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE

Ensuite nous avons pensé que souvent les élèves étaient arrêtés dans leurs travaux historiques par des mots abstraits qu'ils ne comprenaient pas (édit, rébellion, clauses, commémoration...) et qu'un petit dictionnaire pourrait les dépanner. Cela devrait constituer un numéro de SBT. Envoyez-moi, s'il vous plaît, des listes de mots que nous essaierons de définir simplement.

L'HISTOIRE AU CE

Le problème n'est toujours pas résolu. Un nouveau groupe (Mme Maillol, Mme Colomb et Bérnard) va étudier cette question délicate. Souhaitons-leur bonne réussite.

Au travail donc ! Et bon courage à tous !

F. DELEAM

à St-Rémy-le-Petit par Rethel (Ard.)

Commission de Géographie

Au cours du Congrès, nous avons établi avec Delobbe un projet de

bandes programmées qui seraient, en géographie, l'équivalent des TSE en Sciences. Ce seraient des bandes de recherche et non d'acquisition de connaissances au départ.

Nous avons soumis ce projet à Faure et à Freinet qui ont approuvé notre proposition. Il nous faudrait donc maintenant nous mettre au travail et nous transmettre les premiers projets afin que nous puissions se mettre d'accord.

Voilà le plan que nous avons suivi :

Comment étudier :

- sa région ;
- une région quelconque ;
- une montagne, ses ressources ;
- une plaine, ses ressources ;
- une côte, ses ressources ;
- un climat ;
- un fleuve ;
- une culture ;
- un élevage ;
- une source d'énergie ;
- l'implantation d'une région industrielle ;
- l'implantation d'un village ;
- la vie économique d'une ville ;
- les communications. Echanges commerciaux intérieurs ;
- le commerce extérieur.

Nous avons pensé que ces bandes couvriraient ainsi tout le programme du Cours Moyen.

Commission des techniques sonores

SÉANCE TECHNIQUES SONORES

Grâce aux articles de Le Bohec sur les techniques parlées, grâce au développement de l'utilisation du magnétophone, l'*oral* redevient un sujet

de préoccupation pour les camarades et un après-midi a été consacré à cette importante question.

Ces quelques heures ont été bien trop courtes et il n'a pu être fait qu'un très rapide panorama et une illustration sonore des différents articles parus cette année dans *L'Éducateur*.

A. Techniques parlées

Le Bohec présente d'abord les techniques parlées, l'esprit de création permanente qui règne dans sa classe et fait écouter « les cœurs », discussion, entraînement à parler, dialogue entre enfants.

— *Mon cœur fait tic-tac comme un grillon.*

— *Pourquoi ton cœur fait tic-tac comme un grillon ?*

— *Parce qu'il est un moulin...*

— *Y a un moulin dans ton ventre alors ?*

— *Oui.*

— *Qui a mis le moulin dans ton ventre ?*

— *Moi.*

— *T'a ouvert ton ventre alors ? Et après, comment t'a fait ?*

— *Ben, je l'ai recousu...*

Etc, etc...

On écoute ensuite une séquence de « théâtre libre » :

« *Des fraises en hiver* »

Des enfants, le coq, le fermier, le renard, un récitant improvisent cette farce jouée avec beaucoup de vie et de naturel.

Bertrand se félicite qu'on reparle de nouveau de cette technique qui à son sens est capitale et dont on a eu le tort de ne pas pousser l'expérimentation plus avant.

B. Rôle du magnétophone

Le magnétophone tout en permettant de transmettre à tous un écho des activités orales d'une classe, hâte l'évolution, la progression de ceux qui

se lancent dans les techniques parlées. Mais il y a des impasses !

Guérin présente un panorama des utilisations scolaires du magnétophone en partant des plus courantes, de celles qui sont les plus volontiers admises par les éducateurs non avertis, pour aboutir à des réalisations qui se nourrissent à la vie et qui depuis plusieurs années ont été couronnées par les concours internationaux.

a) D'abord la lecture d'un « texte d'auteur » et ses difficultés multiples... lorsqu'on ne pratique que cela.

b) Puis la lecture de textes libres et déjà un pas en avant : la mise en onde du texte : découpage en plusieurs personnages, récitants, etc, ce qui diminue la durée d'intensité d'attention de l'enfant. Les résultats sont plus honnêtes.

c) Guérin insiste sur le fait que ces utilisations ne sont que mineures, que le magnétophone est là pour saisir l'oral, la vie et non un récit de la vie, fait pour être lu... pas même à haute voix.

Mais les difficultés surgissent dès qu'on laisse les enfants s'exprimer comme ils peuvent, « sans papier » et il apporte un exemple : « A l'hôpital, l'accident de Michel ». Incorrections, hésitations, trous, bafouillages, etc, s'accumulent et l'enfant retombe immanquablement dans les mêmes ornières si on le fait répéter, ce qui déclenche l'hilarité dans la salle tant l'exemple est typique.

Où est la solution ?

La commission techniques sonores pense qu'elle se trouve à la fois :

— dans la quantité d'occasions que l'on donne à l'enfant de s'exprimer, de s'exercer à parler et de prendre conscience de ses erreurs ;

— dans la pratique du montage de la bande magnétique brute (voir article *L'Éducateur*).

Guérin fait entendre le texte « *L'accident* »

de Michel», après nettoyage... C'est devenu une réussite pour l'enfant.

Il faut insister sur l'importance des occasions données à l'enfant et Guérin conseille cet «entretien quotidien enregistré», attestant les énormes progrès réalisés par ceux qui appliquent ces directives générales. Il ne faut pas tomber dans une systématisation néfaste que pourrait peut-être laisser supposer l'expression vulgarisée «entretien enregistré du matin», mais retenir le principe.

Quelques exemples de ces textes libres oraux sont ensuite diffusés. Il ne faut pas être très ambitieux au départ. Même des sujets a priori fort ordinaires peuvent prendre un relief particulier : tel «La pêche aux écrevisses» de chez Dufour.

Mais si nous voulons obtenir un ton naturel et des sujets auxquels les enfants sont attachés, l'éducateur doit être prêt à aborder tous les thèmes.

Francis, 8 ans, de Manerbe, Calvados (classe de Georges Madelaine), arrive et dit : «Hier, on a vélé une vache», et toute une discussion naît, sur le vélage, l'avortement, l'insémination artificielle ; tout un débat très sain, très émouvant et au travers duquel on sent l'excellente atmosphère qui règne dans cette classe. C'est très applaudi que Madelaine apporte quelques précisions sur les circonstances de cet enregistrement.

Guérin appuie ensuite sur la nécessité de la qualité de la forme et d'une technique correcte de prise de son pour permettre à l'idée, au message, de posséder le maximum de force de frappe et passer la rampe. Rendez-vous est donné à Revin (Ardenne) à la rencontre annuelle *Techniques Sonores* à tous ceux qui veulent essayer de dominer ces techniques passionnantes, qui semblent mystérieuses, mais qui sont très simples : 18-29 juillet.

Une discussion naît à propos du montage. Bertrand précisant qu'à son sens on ne devrait pas avoir besoin du montage si l'on savait saisir le moment où chaque personnage, chaque enfant, s'exprime sur ce qu'il a de plus profond en lui-même, réalisant mentalement son propre montage, s'exprimant alors dans un langage concis, précis, sans hésitation et avec naturel.

Il lui est répondu qu'effectivement, ce qu'il décrit est un phénomène qui se produit à des moments privilégiés, mais que nous ne sommes pas tous des artistes en pédagogie pour faire naître ces moments et diriger les facteurs déterminant l'atmosphère requise.

Nous passons par des phases moins idéales et nous conseillons de pratiquer le montage tel que nous l'avons défini, l'expérience prouvant qu'au fur et à mesure que les mois de travail s'accroissent, la qualité de l'expression augmente et le nombre de coupures à effectuer diminue considérablement. Il n'y a d'ailleurs pas besoin de faire du montage chaque jour. Lorsqu'on a réalisé, dans les grandes classes, 3 ou 4 montages à fond, la majorité des enfants a pris conscience de ce qu'est une bande correcte, et on obtient ensuite ce que Bertrand désire.

MUSIQUE ET CHANTS LIBRES

Delbasty, avec sa verve habituelle, nous guide dans le monde de l'enfant et de ses expressions qui ne cessent de nous étonner.

Les auditions débutent par des chants d'adolescents de Berteloot. Celui-ci explique qu'étant aussi chargé de la musique et du chant dans un CEG, il a engagé ses élèves à composer des chansons.

Il insiste sur le doigté, la délicatesse dont il faut faire preuve avec les jeunes de cet âge, comment parfois il dut

les laisser s'enregistrer tout seuls, ou tournant le dos à la classe. Après quelques essais, les jeunes surent s'évader de la facture des chansons connues et retrouver des expressions originales. *L'automne, Le printemps, La joie de vivre* et *Déclaration d'amour*, séduisent la salle.

S. Bourot vient expliquer le fonctionnement des circuits cahier de roulement de chants libres et faire entendre quelques résultats.

Gauthier (Meuse) passe toute une multitude de musiques libres à l'ariel, très variées et composées sur des palettes sonores originales propres à chaque enfant.

Mais le temps passe vite et après quelques réalisations de la maternelle de Clémentine Berteloot, il faut arrêter cette séance d'information en invitant chacun à se repencher sur les articles déjà parus sur ces sujets.

Deux disques de chants et musiques libres pourront sortir enrichir la collection du *Club de la Bibliothèque Sonore* et apporter dans les classes ne possédant pas encore de magnétophone des échos de ces réalisations.

Au cours du Congrès d'autres documents furent diffusés :

1) A la soirée consacrée à l'autogestion, Marc Guétault : dépouillement du journal mural, document excellent.

2) Egalement la *BT Sonore* n° 823 : *Paysans en 1900*.

3) Des extraits des disques de danses folkloriques édités cette année :

— 4 *danses de Champagne méridionale* et

— 4 *jeux dansés*

disques CEL n°s 635, 636, 637, 638. Ces disques permettront aux moins avertis, grâce à leurs faces «explications,»

de monter un spectacle de fête scolaire fort satisfaisant.

4) Pour l'information technologique, un excellent montage audiovisuel de M. Beaugrand et D. Gervilliers a permis lors de la séance du calcul de faire comprendre dans quel esprit et dans quelles conditions se déroulaient un travail à l'aide de boîtes enseignantes.

P. GUERIN

Séance plénière

La documentation audiovisuelle

Elle envahit notre vie...

L'éducateur doit se sentir concerné, compte tenu de l'importance prise par ces moyens de diffusion de la pensée. Une séance générale a été consacrée à ce sujet et nous avons mis l'accent sur les formes de documentation audiovisuelle dont l'éducateur peut être le maître :

- télévision scolaire ;
- radiovision de l'IPN ;
- *BT Sonore* de la CEL.

La présence de M. Dieuzède, Directeur de la Radio et Télévision scolaire a considérablement augmenté la portée de cette réunion.

Les B.T. Sonores

La séance commença par une sélection des *BT Sonores* de la CEL, réalisation de 30 minutes qui avait été projetée au Palais d'Orsay, en mars, lors du Festival international du Son dans le programme Diaporama de cette importante manifestation.

Tout d'abord l'originalité de la genèse de cette collection, encyclopédie enfantine, a été mise en relief ; sa naissance au sein des classes pratiquant la corres-

pondance interscolaire est évoquée. Le numéro 809, *Paris-Champagne*, en faisant la synthèse des échanges réalisés entre un CP Choisy-le-Roi et l'école de Fontaine-les-Grès dans l'Aube, montre comment maîtres et enfants construisent ensemble des réalisations audiovisuelles : plaine champenoise, Seine « campagnarde », buildings de Choisy, grillon emprisonné dans les grands ensembles, témoin de l'évasion verte, décrivent avec émotion la confrontation de deux modes de vie aussi dissemblables.

Ainsi, entre des milliers de jeunes de France, se tisse tout un réseau de liens d'amitié et les documents échangés, gage de cette compréhension, sont véhiculés par tous les moyens d'expression, dont l'image et le son qui nous sont chers.

Des liens entre jeunes de France, mais aussi entre ceux du monde entier par dessus les montagnes, les océans et les déserts, par dessus les frontières des races, des religions et des régimes politique.

Dansou, de Ganvié, *Village lacustre du Dahomey* (BT Sonore n° 820) illustre cet aspect du travail d'échange et montre combien ces documents peuvent avoir d'intérêt pour toutes les classes, même celles ne pratiquant par nos techniques. Cette documentation audiovisuelle très simple, faite pour les petites classes se révèle intéresser les plus grandes et même les adultes. L'authenticité des éléments sonores et des dias créent une atmosphère particulière, une émotion dont un enfant un jour a pris nettement conscience en disant :

— *Quand je les vois là et que je les entends, j'ai vraiment l'impression qu'ils sont derrière le haut-parleur et que je peux leur serrer la main.*

Si les enfants se racontent, ils s'intéressent aussi au milieu qui les entoure

et le reportage sonore illustré les intéresse et est apprécié des grandes classes. Les sujets sont multiples et les meilleures réalisations parviennent à la commission Techniques sonores de l'ICEM pour triage et diffusion. Elles forment les 108 titres actuellement au catalogue de la *Sonothèque*. Les meilleurs donnent naissance à des *BT Sonores* à caractère documentaire : des confidences d'un maraichin du marais Poitevin à l'ostréiculteur du Bassin d'Arcachon, au pêcheur de sardine, etc, le catalogue des *BTS* est déjà varié.

Pour illustrer cette catégorie, ont été projetées deux réalisations :

- a) *L'arctique avec P.E. Victor*
- b) *Paris en 1900*

La première offre la possibilité d'apporter en 10 mn et en 12 vues des renseignements fort utiles sur un sujet complexe et quand même difficile. Grâce au talent de P.E. Victor, cette *BTS* n° 821 est aussi réussie que la 815, *En antarctique*. La taïga, la toundra, leurs curieuses caractéristiques, les animaux qui y vivent, des comparaisons saisissantes sur les températures, la masse de glace du Groenland, etc, la vie dans un igloo et même un « cours d'esquimau » sont illustrés de magnifiques dias dont la majorité sont inédites.

La seconde, *Paris en 1900*, est un essai d'évocation du passé.

« *La verve de cette grand-mère et une série de clichés photographiques d'époque donnent une forme et un relief exact à des réalités qu'autrement un enfant de 1965 ne peut qu'imaginer vaguement et peut-être à faux* » écrit Jean Thévenot dans la *Revue du Son* à propos de cette réalisation. Ce n° 819 a en effet été qualifié de réussite exceptionnelle tant par des spécialistes du monde du son que par des enseignants.

Il s'avère que, grâce à la juxtaposition

d'un récit et de son illustration précise, *BTS* a mis au point une formule de documentation historique extrêmement dynamique.

Chaque année un numéro de la souscription sera consacré à l'évocation de ce début de siècle. Celui de l'année 1964-1965 vient de paraître. C'est le n° 823, 1870-1900, *Les Paysans*, un ensemble excellent où sont évoqués la vie quotidienne en Limousin en 1870, la moisson en Beauce et le pain paysan, base de la nourriture. La même sincérité, la même ferveur se dégagent de cette nouvelle réalisation.

La Radiovision

Après ces 30 mn consacrées à la présentation rapide de la genèse et des différentes orientations de la *BTS*, R. Bélis, de la Radiovision scolaire IPN a diffusé un exemple de cette documentation audiovisuelle.

Qu'est-ce que la radiovision ?

Il s'agit d'émissions de radio illustrées par des vues fixes. Elles doivent être suivies par de simples auditeurs qui n'utilisent pas les vues fixes, le rôle du son est donc primordial. Les vues sont en nombre limité, 8 à 15. La radiovision a réalisé depuis 1960, 30 émissions. Pour l'année scolaire 1964-1965, 13 émissions sont prévues. Elles s'adressent aux élèves des CM₂ et des classes de transition.

La radiovision a d'abord traité les sujets qui lui paraissaient les plus favorables à cette exploitation. Ce furent d'abord des émissions d'initiation à la peinture, puis vinrent ensuite l'histoire, la géographie, l'initiation à la musique, enfin les sciences qui semblent être le sujet le plus difficile à traiter. Chaque diapositive doit pouvoir être utilisée isolément par la suite, selon les besoins de la classe.

La descente du Rhône de la frontière Suisse au delta, en 15 días et 30 mn, est l'exemple proposé à la discussion. C'est une succession de clichés choisis pour être typiques du cours ou de la vie des rives du fleuve. Ils sont commentés et parfois illustrés par des séquences sonores. Ex : propos d'un éclusier, d'un couple d'agriculteurs du Vaucluse, etc. C'est un voyage, une réflexion sur ce qu'un enfant pourrait voir en empruntant cette route.

Discussion

Un débat s'est institué ensuite sous la direction de M. Dieuzède et de P. Guérin.

D'abord sur *BTS* et Radiovision, qui l'une et l'autre utilisent son et diapositives, documentation où les éléments sonores et visuels sont sur des supports différents et qui peuvent être exploités séparément. En deuxième lieu sur la Télévision.

Tout le monde est d'accord sur le fait :
a) que cette documentation ne doit pas constituer des leçons toutes faites, que l'éducateur n'est pas un presse-bouton ;

b) qu'il ne faut pas laisser l'enfant au niveau de spectateur passif, que l'exploitation des documents doit être importante et laissée à l'initiative de l'enseignant qui l'adapte à son milieu scolaire. Ce point motiverait à lui seul toute une séance de travail ;

c) qu'il fallait ne pas se priver des moyens d'action apportés par l'audiovisuel, surtout ceux qui sont à la portée de l'enfant et qui lui permettent de s'exprimer lui-même grâce à ces techniques (photo, enregistrement magnétique) ;

d) l'auditoire s'est plu à reconnaître la qualité technique excellente du son et des copies de diapositives des *BTS* ;
e) de même l'esprit de cette collection,

l'authenticité absolue des éléments présentés ont été considérés comme nettement positifs.

Un certain nombre de critiques se sont élevées sur la radiovision :

— rythme trop lent de rotation des diés ;

— rythme trop lent également dans le commentaire. La réduction de durée de l'émission de 1/3 au moins conférerait plus de dynamisme ;

— la qualité des diés a fait l'objet de critiques. Bélis nous dit qu'il y a eu amélioration depuis la parution de cette émission déjà ancienne et qui n'est pas la meilleure.

M. Dieuzède ayant annoncé que l'an prochain il y aurait une émission de radiovision par semaine, certains camarades se sont inquiétés, craignant de voir l'IPN désireux de monopoliser la documentation scolaire et d'imposer ainsi dans toutes les écoles de France la même vision et la même audition au même moment, créant ainsi une espèce de conditionnement d'autant plus anti-éducatif que la part du maître et de l'enfant serait ridiculement réduite au rôle de spectateur.

Cette réflexion valant également pour tous les programmes de télévision.

M. Dieuzède s'élève vivement contre ce procès d'intention, attestant que tout ce qu'il a dit et écrit depuis de nombreuses années est en opposition avec ces allusions.

Le choix reste à l'instituteur et le but des programmes audiovisuels diffusés depuis Paris est d'apporter aux classes une documentation qu'elles ne pourraient obtenir elles-mêmes.

« Je dois aussi penser que nous ne nous adressons pas uniquement à des instituteurs de l'Ecole Moderne qui eux, ont l'habitude d'être maîtres d'une grande partie du contenu de leur enseignement, mais à la masse des enseignants qui pratiquent une pédagogie plus tradition-

nelle. Ceux-ci ont surtout l'habitude de trouver leur enseignement inclu dans des manuels.

Nous ne devons pas trop dérouter si nous voulons petit à petit faire évoluer la majorité. Je sais que bon nombre de nos auditeurs les plus dynamiques, les principaux gagnants des concours d'exploitation des émissions TV par exemple sont des membres de votre mouvement. Nous avons besoin de vous pour aider à l'évolution de la masse. Participez à nos groupes de travail, remplissez les fiches de critique d'émission, elles nous sont très utiles, elles nous sont nécessaires pour que nous puissions vous apporter ce que vous désirez ardemment ».

Une réunion de travail restreinte a par la suite rassemblé M. Dieuzède et P. Guérin et ses collaborateurs pour étudier les possibilités de collaboration, notamment :

— éviter les doublons dans les sujets traités par *BTS* et Radiovision, ou, s'il y a rencontre, essayer que les réalisations se complètent ;

— faire connaître les *BTS* aux utilisateurs de la Radiovision qui ne sont pas de l'Ecole Moderne par l'intermédiaire du bulletin de la Radio-télévision scolaire notamment ;

— étudier si, malgré les obstacles administratifs et les cloisons des structures, des *BTS* ne peuvent pas devenir des éléments majeurs de certaines émissions de radiovision.

La participation de l'Encyclopédie sonore Hachette étant effective et citée à l'antenne pour des émissions de l'Education Nationale, la majorité des films d'enseignement des cinémathèques de l'IPN portant également à leur générique les producteurs d'origine, il doit être possible d'arriver à des coproductions IPN-CEL dans le domaine où notre action a été et peut continuer à être déterminante.

P. GUERIN

Les expositions du Congrès de Brest

Les Congrès se succèdent et sont doués d'une apparente ressemblance faite de la joie de ce rendez-vous annuel, des sourires qui s'allument, des bonjours qui éclatent, des embrassades joyeuses qui renouent les amitiés des tutoiements nouveaux qui disent la commune pensée d'espoir et aussi des expositions toujours très belles.

Et pourtant, chacun de ces Congrès a son caractère, chacune de ces expositions sa note particulière. Comment Brest nous est-il apparu cette année? Une organisation très précise avait permis à Madeleine Porquet d'installer à l'avance toute la partie régionale au rez-de-chaussée du CSU. J'espère que quelqu'un dira dans le détail la quantité et la richesse des documents exposés — peintures de toutes techniques, albums présentés et reliés avec goût, céramiques au milieu des fleurs, vasques et jardins recréés. Toute cette partie admirablement offerte à tous a été visitée dans tous les coins; à chaque moment on voyait des congressistes s'y isoler pour s'imprégner de ces exemples démonstratifs, pour y puiser dans le silence comme à une source pure et régénérante.

Au premier étage, dans la galerie plus spécialement réservée aux peintures venues de tous les coins de France des œuvres variées, peintures, feutres, monotypes, craies, encres de Chine, nous disaient l'ampleur et la vérité de notre Art Enfantin. A chaque exposition le cercle des réussites s'élargit; de nouveaux noms surgissent près des

chevronnés, et je pense qu'Elise Freinet doit être heureuse de constater comme nous, que cette liberté de création dont elle nous a ouvert la voie, conquiert le monde.

Je n'en veux pour témoignage que l'extraordinaire floraison apportée par le Val-de-Loire. Excusez-moi d'en parler: c'est cela que je connais le mieux.

Car le label « Val-de-Loire » n'est pas le fait d'une seule classe, ni même d'un seul département! Dix départements se cachaient sous ce titre et 65 classes ont eu les honneurs d'être exposées. La profusion indique assez que la réussite n'est point l'apanage de quelques classes privilégiées. Depuis trois ans que nous travaillons ensemble et en profondeur, discutant et confrontant nos expériences, grâce à 19 circuits de dessins qui lient les classes les unes aux autres à travers les départements, et les enfants de tous âges, nous avons maintenant démontré que l'ensemble des instituteurs est capable de conduire les enfants vers la subtilité de la palette, l'élaboration des graphismes, la sûreté de la technique, la maîtrise des surfaces, et l'amour du beau travail.

Pour moi, c'est plus cette démocratisation qui me réjouit, que l'exceptionnel résultat de quelques-uns. Nos petits enfants du peuple sont sensibles à l'art et leur ouvrir des possibilités dans ce domaine, c'est commencer d'ouvrir très largement la culture à laquelle ont droit tous les hommes. Continuons notre promenade dans les expos du Congrès. Au rez-de-chaussée encore la Yougoslavie, le Mexique, l'Argentine, l'Algérie, l'Allemagne, la Belgique, avaient de beaux panneaux. Excusez-moi si j'en oublie. Je voudrais donner une place particulière à l'envoi de l'E.N. d'Etat de Couvin (Belgique).

« Après 14 ans, faites-vous encore de

l'expression libre ? m'avait-on demandé à Annecy. Nous, nous reprenons cette expérience ».

M. Morette, professeur de dessin a bien voulu nous envoyer tout un carton de dessins d'adolescents de 17 à 20 ans, qui choisissent leur atelier, travaillent au sujet qu'il leur plaît de traiter, de la manière qui leur convient. Une longue interview enregistrée nous a été adressée avec une belle série de diapositives que nous n'avons pas eu le loisir de montrer dans ce Congrès. Les plus belles œuvres — et il y avait de saisissants portraits, des paysages vigoureux, des compositions sûres, ont été exposées et l'objet d'un intérêt pour tous les visiteurs. Nous remercions ici, nos camarades belges et regrettons chez nous la solution de continuité qui sépare encore les petits des grands, comme M. Morette regrette de voir arriver à l'E.N. des jeunes gens et des jeunes filles (mixte) habitués pour la plupart à dessiner le parapluie du maître ou un pied de table. Et quand j'entends des instituteurs de C.E. déplorer de voir arriver des petits déjà « conditionnés », je pense à notre ami belge et à son courage et je crois que nous pouvons admirer ses résultats.

A l'Hôtel de Ville, les galeries et la rotonde accueillaient les fresques, tentures, tapisseries et céramiques d'enfants dans un cadre très large et très beau. Dès l'entrée, chacun ressentait le choc. J'ai observé les visages des avertis, et aussi ceux des nouveaux, et ceux des Brestois. Chez tous, il y avait le même « oh » d'étonnement et de ravissement, exprimé par des yeux agrandis, l'arrêt d'une seconde, le redressement vif d'une tête ou l'expression d'une bouche surprise. L'ensemble était impressionnant, c'est certain. La grande tapisserie des Ecoles Maternelles de Brest occupait tout

le fond, belle et bien éclairée. Reportez-vous à Art Enfantin n° 26-27 pour en connaître la genèse et la réalisation. A droite notre tapisserie du Val-de-Loire, claire et chantonnante, œuvre de 5 ou 6 classes entraînées, éclatait de toute sa verve, de tout son charme. Vous lirez dans le prochain A.E. (n° 29-30) comment elle a été conçue, et de quelle confiance dans l'enfant, dans les maîtres, elle est le résultat.

Les céramiques de plusieurs écoles prenaient place sur les tablettes. Toute une série de maternités d'une pureté émouvante, en terre cuite brute, des petits de Liévin retenaient l'attention. Des tentures peintes, des broderies, œuvres originales toujours, avaient la diversité des réalisations enfantines.

A gauche, toute la galerie était l'œuvre de l'Ecole Freinet. Il faudrait longuement en parler mais je n'ai pas pris de notes pour apporter des précisions. L'ensemble était remarquable tant par la diversité des matières travaillées que par la sûreté de l'exécution. J'ai aimé les belles terres cuites, longues figures retrouvant l'inspiration des statues romanes, les pierres taillées par des ciseaux d'enfants déjà volontairement sobres, une cheminée de carreaux pleins d'éclats rougeoyants, et ces immenses panneaux de grands où l'on sent l'enfant en proie aux troubles de l'adolescence, où il projette des rêves aux étranges bêtes, aux curieuses compositions.

Tous ceux qui vinrent à Brest eurent je l'espère, le même plaisir que nous. Et tous repartirent je crois avec la certitude que l'Ecole Moderne n'est pas un noyau de gens décidés à garder pour eux les secrets de leurs réussites mais des camarades cherchant à transmettre leur foi, à aider les jeunes et c'est un don de joie.

JEANNE VRILLON

Musique et danse au service du succès scolaire

par

F. Legrand

Professeur de philosophie
au Lycée de Cannes

Au moment où l'on parle d'une réduction, voire d'une suppression pure et simple de l'enseignement musical dans certaines classes, des Lycées notamment, je tiens à signaler ce qui suit :

Dans le cadre des 5^e RIFJ qui se sont déroulées du 26 décembre 1964 au 3 janvier 1965 et auxquelles participaient 30 nations, de nombreuses activités ont permis aux congressistes de pencher leur attention sur près de 200 films dont une trentaine de longs métrages, sur des conférences, des stages, une très intéressante exposition, des excursions, etc...

Dans cet ensemble, les Rencontres Internationales du Film d'Enseignement avaient pour objectif particulier de montrer dans quelle mesure la musique et la danse pouvaient être utilisées aux fins d'épanouissement de la personne humaine.

A cet effet, le gala d'ouverture avait été placé sous le signe de la danse, puisque le Centre de danse classique de Rosella Hightower créa en première mondiale la « Symphonie Classique de Prokofieff » ainsi qu'un ballet jazz sur « Time-Out » du Dave Brubeck Quartet. La totale maîtrise des corps, le jaillissement des idées et des gestes de ces deux réalisations, imageaient parfaitement le but poursuivi par les Rencontres du Film d'Enseignement. Il s'agissait à travers près de 60 films venus de très nombreux pays, à travers des conférences, des débats, des dessins d'enfants de montrer comment notre pédagogie peut être essentiellement complétée, voire même régénérée par une utilisation rationnelle de la musique et de la danse.

Ce n'est guère le lieu pour parler de films dont la plupart, venus en France exceptionnellement, n'y reparaitront malheureusement plus, en raison de l'insuffisante organisation internationale des échanges de films.

Par contre, les idées échangées à l'occasion de conférences provoquèrent de passionnants débats entre les spécialistes, les pédagogues et les jeunes qui étaient présents, et dont le nombre, insuffisant peut-être, était compensé largement par l'exceptionnelle qualité. L'idée maîtresse sur le plan pédagogique était que, utilisées jusqu'à présent, comme des disciplines secondaires ayant pour but de permettre l'acquisition d'une culture plus parfaite, la musique et la danse, devaient au contraire être considérées comme des moyens essentiels de libération des richesses physiques, affectives et intellectuelles des enfants.

Ce côté déterminait dans l'esprit des organisateurs, non seulement pour eux-mêmes, mais pour davantage, les conséquences de leur utilisation pédagogique. Il s'agissait en fait, de montrer qu'une sorte de petite révolution était à accomplir dans le cadre de nos conceptions pédagogiques actuelles, qui confondent trop souvent l'essentiel avec l'accessoire.

La présence parmi nous, de M. Freinet, de M. Bertrand et de certains de leurs collaborateurs ne laisse planer aucun doute à cet effet. L'audition de disques de musique composée par des enfants, dans des écoles modernes, après le spectacle de l'épanouissement d'enfants pratiquant des méthodes similaires en Allemagne, au Japon ou en Suisse, éveilla l'intérêt passionné des congressistes et confirma l'ensemble des idées qui avaient été exprimées au cours des discussions.



Il devenait manifeste, après l'ensemble de ces activités, que l'éducation musicale et chorégraphique avait des effets innombrables dont le recensement pourrait être résumé ainsi :

1°. La musique et la danse affinent les sens par un abaissement du seuil auditif et de la sensibilité tactile.

2°. Elles favorisent l'équilibre physique et conditionnent l'équilibre psychique. La possession du geste, sa précision, son efficacité, son harmonie provoquent chez l'enfant un équilibre externe qui transparaît sur les physionomies ou dans l'attitude des enfants filmés.

3°. L'habitude d'écouter, de polariser son attention pour l'exécution parfaite de mouvements, détermine une habitude de concentration, dont l'enfant une fois qu'il en est maître, peut se servir à l'occasion d'étude moins passionnantes pour lui, comme c'est le cas pour les mathématiques par exemple.

4°. L'audition, le spectacle ou l'activité musicale ou chorégraphique déterminent une libération de l'affectivité contenue de l'enfant. Il possède par ce moyen, la possibilité de s'exprimer, de révéler certains aspects de lui-même, auxquels sa conscience interdisait l'épanouissement. La possibilité d'expression tout d'un coup découverte par l'enfant, exerce sur sa personnalité l'effet d'un choc révélateur, d'une sorte de catalyseur qui a pour effet d'entraîner le déblocage affectif qui permet la parfaite activité de toutes les ressources de l'enfant. Il en résulte une expansion extrêmement profitable de la personnalité, qui rejailit, par l'assurance, la confiance gagnées, sur la totalité de la scolarité. La plus élémentaire psychanalyse freudienne, confirmerait ce que les textes psychologiques et l'observation des maîtres corroborent.

5°. L'effort de mémorisation auditive ou gestuelle de l'enfant favorise une restructuration de la mémoire si souvent négligée ou oubliée dans notre enseignement élémentaire, secondaire ou

supérieur. En effet, la notion de rythme, essentielle à la fixation du souvenir, domine la musique et la danse.

Par leurs moyens, l'enfant acquiert de nouveaux chemins pour se souvenir, dans des matières totalement différentes.

6°. La richesse de l'imagination et de la conceptualisation dépendent de l'aptitude à associer rapidement des images, des mots ou des idées. Pour des raisons diverses, auxquelles n'est pas étrangère la défaveur dont souffre actuellement la formation de la mémoire, la richesse du champ associatif de l'enfant est en sensible régression.

La musique et la danse sont des moyens de parvenir à l'épanouissement et à l'enrichissement de celui-ci.

7°. Le corollaire des précédents points est que l'idéation (c'est-à-dire le pouvoir de concevoir et de penser par idées) est plus commode chez un enfant libéré affectivement, dont la mémoire est restructurée, et qui a pris l'habitude de fixer son attention de manière régulière. Par un jeu assez surprenant, on arrive à cette conclusion : que l'un des plus sûrs chemins qui mène à la compréhension mathématique ou scientifique, passe par Jean-Sébastien Bach ou par l'expression plastique.

8°. Ce rejaillissement des ressources de la musique et de la danse comme moyens pédagogiques, a pour effet de déterminer une originalisation et une définition plus rapide de la personnalité de l'élève. En effet, l'effort de volonté, associé au plaisir d'ailleurs, de l'enfant qui pratique l'exercice musical ou chorégraphique, facilite la caractérisation de sa personne.



L'on arrive ainsi à cette conclusion : c'est que par leur pouvoir de dynamisation et de concentration de la person-

nalité de l'enfant, la musique et la danse importent infiniment plus comme moyens pédagogiques que comme objets d'étude en elles-mêmes.

Il résulte, comme corollaire de cette première conclusion, qu'il est beaucoup moins important d'enseigner d'abord le solfège ou la technique que de préparer l'esprit de l'enfant, afin de l'ouvrir passionnément à la découverte d'un univers nouveau pour lui. Son enthousiasme rejaillit sur l'ensemble de ses efforts.

C'est ainsi qu'une pédagogie moderne se doit de renouer avec l'humain. Musique et danse, en conduisant parallèlement à une possession du corps, à une libération du cœur, à un éveil de l'intelligence, à une élévation morale de l'âme et à un épanouissement total de la personnalité, constituent de précieux auxiliaires dans l'efficacité et la « productivité » pédagogiques si ignorées. Le ridicule des horaires officiels en ce domaine témoigne du fait que les données élémentaires qui viennent d'être analysées, ne sont encore admises que par le petit nombre. A une époque où le pourcentage moyen des échecs de l'enseignement augmente régulièrement, il serait peut-être temps, de prendre les dispositions requises pour permettre à de nombreux enfants de réussir dans la vie, au lieu de trouver dans l'école la source d'une conduite d'échec dangereuse pour le reste de leur existence.

En fait, les conceptions les plus originales sont quelquefois les plus anciennes. C'est assez curieusement par un retour à l'éducation grecque que l'enseignement actuel se modernisera. S'il s'agit de créer l'homme et de « le faire bien », alors il convient de faire appel à tout ce qui a pu contribuer à l'exprimer dans sa totalité et à lui permettre par là même, de devenir complètement lui-même. Ajoutons que dans une épo-

que technique où le sens de l'humain disparaît progressivement pour faire place à des préoccupations matérielles et intéressées, les arts en général, et la musique et la danse en particulier, contribuent, par de permanents contacts qu'ils déterminent avec le beau, à cette purification cathartique de l'âme dont parlait Platon et qui résulte de l'habitude du vrai, du bien et du beau.

L'avenir de l'humanité ne peut se concevoir dans une soumission à la technique, mais dans une acquisition des techniques mises au service d'un homme enrichi et réorganisé par le contact avec la beauté et la vérité.

Les résultats des discussions devraient être corroborés par des résultats scientifiques, des observations psychologiques, des calculs statistiques qui relèvent de laboratoires.

Il est dans tous les cas, regrettable de constater que des intuitions déjà fort anciennes, des observations et des expériences réussies continuent à être considérées avec ironie, voire même ignorées par les circulaires officielles. Il serait temps que l'organisation administrative de l'enseignement rejoigne les pionniers de la culture.

F. LEGRAND

Je me propose d'entretenir les lecteurs et éducateurs, dans un prochain article, des films présentés aux RIFJ.

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
à paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 605 *Les cloches*

n° 606 *La gare St-Lazare*

n° 607 *La Garonne*

● SUPPLÉMENT B.T.

n° 179 — *Montagnes Pyrénées*

n° 180 *L'œil et l'appareil photographique*

n° 181 *La photographie*

● LA NOUVELLE GERBE

n° 18 *"L'Explosion" de Liévin,*

"Le gourmand" pour le jeu dramatique

n° 19 *Numéro spécial pour la Fête des Mères*

● ART ENFANTIN

n° 29-30 en préparation

— *Le Congrès de Brest*

— *L'exposition de la Maison de la Culture de Bourges*

● L'ÉDUCATEUR

Avec le prochain numéro 18, un dossier pédagogique consacré aux travaux de la commission des Parents d'Elèves Ecole Moderne

● BT SONORE

n° 824 *Au Cambodge : le riz*

ABONNEMENTS à ICEM BP 251 - Cannes (A-M)

La vie pédagogique

- Clubs Léo-Lagrange
- O.C.C.E.
- C.E.M.E.A.
- Interlingue



Les Maisons de Jeunes Léo-Lagrange

J'ai salué le Congrès de Brest au nom des Clubs et Maisons de Jeunes Léo-Lagrange puis à celui de cette Fédération j'ai présenté Freinet et l'Ecole Moderne.

La réunion à Paris de 3 000 jeunes environ dont 500 délégués des Clubs et Maisons de Jeunes mérite d'être signalée d'autant que la double confiance de nos deux organisations m'oblige à un compte rendu.

« Dites bien à Freinet et à tous les enseignants qui travaillent avec lui que nous sommes pour les méthodes actives et pensons que l'enseignement doit être relié à la vie ».

C'est ainsi que Pierre Mauroy, Secrétaire général de la Fédération Léo-Lagrange, largement applaudi par le Congrès, répondait à mon intervention. Le responsable de Perpignan m'a aussi offert d'aider nos camarades à l'organisation du prochain Congrès. La revue *Jeunesse An 2 000* voudrait bien l'an prochain publier des enquêtes faites dans nos classes par les jeunes eux-mêmes.

Voici donc les premiers jalons d'une collaboration qui peut être fructueuse. Pratiquement la Fédération peut aussi épauler efficacement les Clubs de Jeunes qui se créent tout en leur laissant une large initiative. Elle est habilitée à former des directeurs de Maisons de Jeunes. Les Clubs peuvent proposer des candidats et œuvrer auprès des municipalités pour obtenir la création d'une Maison des Jeunes Léo-Lagrange. La Fédération des Maisons des Jeunes et de la Culture n'est plus la seule reconnue par le secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

Pour moi, c'est une annonce de l'*Ecole libératrice* présentant des voyages en Israël avec séjour en kiboutz qui m'a fait découvrir cette organisation. Et l'esprit avec lequel le premier secrétaire d'Etat à la Jeunesse, voulait se pencher vers les Jeunes et œuvrer avec eux m'a séduit.

Léo Lagrange disait : « *Il ne faut pas présenter aux jeunes un seul chemin mais leur ouvrir toutes les routes* ».

« *Notre but et notre espoir est une société d'hommes pleinement libres* ».

C'est la phrase clé que je relève dans la chartre de la Fédération et si j'ajoute l'affirmation de Pierre Mauroy au Congrès : « *Une grande cause n'est bien défendue que par une multitude de petits moyens* », je pense que c'est dans cette « multitude » que l'on peut inclure les outils et les techniques de l'Ecole Moderne, ainsi que tous ces

contacts, toutes ces actions humbles de tous les jours, qui m'ont amenée à me pencher avec des collègues sur les problèmes des Jeunes d'un grand quartier de Lyon : La Croix-Rousse.

Et le Club Léo-Lagrange, dans le même esprit de coopération, que nous essayons de créer dans nos classes, essaie d'intéresser les jeunes aux vrais problèmes qui se posent autour d'eux. Aujourd'hui, c'est vers les « Canuts » et avec eux que nous cherchons à retrouver la vraie histoire des ouvriers de la soie à Lyon.

Mais j'espère que nous vous en reparlerons car nous voudrions que le « bel ouvrage » de la soie façonnée Jacquard ne disparaisse pas. Et si nous n'y prenons garde, les Canuts ne sont plus très nombreux...

Mais pour revenir à la fédération, j'espère que de nombreux camarades aimeront connaître la revue *Jeunesse* An 2000. Au centre d'Education populaire de Marly-le-Roy elle a été classée comme la meilleure revue actuelle pour les jeunes.

On y fait la place de la vedette sans pour cela exclure les problèmes importants : une camarade de CEG me signalait l'an dernier que les problèmes traités correspondaient à ceux que ses élèves avaient discuté et aux articles de son journal scolaire.

La Fédération reçoit de nombreux jeunes dans ses camps de vacances, ses stages et de jeunes ouvriers au titre des congés-cadres jeunesse (séjour gratuit + 150 F).

Pour tous renseignements s'adresser et demander envoi n° spécimen de la Revue :

Fédération Léo-Lagrange
21, rue de Pouvence, Paris (9^e)
Tél. 824-63-01

O.C.C.E.

*A l'Office Central de la coopération à l'Ecole
Les Congrès Nationaux de jeunes coopérateurs scolaires*

Depuis la naissance du mouvement de la coopération scolaire, les tuteurs adultes de ces sociétés d'élèves : instituteurs, professeurs, administrateurs, se réunissent au cours d'assemblées régulières pour y débattre les problèmes doctrinaux traditionnels. A l'ordre du jour de telles réunions figurent normalement tous les rapports statutaires habituels : rapport moral, rapport d'activités, rapport financier et l'examen des vœux présentés par divers délégués. Par ailleurs, des congrès annuels étudient, tant en commissions qu'en séance plénière, les grands problèmes pédagogiques en relation avec la coopération scolaire.

Mais il est apparu à de nombreux éducateurs que dépasser ce stade classique s'avérait indispensable, et qu'il fallait songer à une coopération plus vaste : celle des jeunes coopérateurs eux-mêmes. Chaque coopérative scolaire, qu'elle soit celle d'une modeste école de village, ou celle d'un important lycée, se devait — à l'heure où tous les problèmes humains d'échanges prennent une ampleur jamais atteinte — de prendre conscience qu'elle n'était pas un tout isolé et indépendant. D'où l'idée, jamais encore éclosée, des congrès de jeunes coopérateurs scolaires.

Merveilleuse école de la démocratie, la coopération scolaire n'est-elle pas la seule société où l'élève a le pouvoir de s'initier à la vie sociale ? Que ceux qui s'interrogent encore sur les méthodes à utiliser pour préparer l'enfant à sa vie civique de demain sachent bien que la réalisation dont nous avons exposé les mérites répond admirablement à leurs légitimes préoccupations.

Documentation scolaire coopérative à l'Office Central de la Coopération à l'Ecole

A l'occasion de son V^e Congrès National des Coopérateurs scolaires, à Limoges les 1^{er}, 2 mai, l'Office Central vient de lancer la création de son *Fichier de Documentation Scolaire Coopérative*.

Les fiches qui le constituent seront préparées par les coopérateurs scolaires ; ils y relèveront les caractéristiques essentielles d'une *curiosité locale* sur laquelle ils sont susceptibles de fournir des renseignements par correspondance, à d'autres coopérateurs scolaires (Vœux du IV^e Congrès National de Jeunes Coopérateurs, Vichy 1964).

Toutes les coopératives scolaires, et en particulier celles qui fonctionnent dans les lycées et collèges, doivent s'associer à la constitution de ce réseau, et offrir aux élèves les meilleures possibilités d'une connaissance approfondie de leur pays, grâce aux études de leurs camarades.

(Demander fiches et documents annexes à *Office Central de la Coopération à l'Ecole*, 13, rue Ferou, Paris 6^e).

C.E.M.E.A.

Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active

55, rue Saint-Placide Paris 6^e,
Téléphone : BABylone 23-59

Stages de perfectionnement organisés au cours du deuxième semestre 1965. Parmi la longue liste qui nous a été transmise nous relevons :

Jeux et Plein Air (entre le 9 et le 24 juin), à Roquefort-la-Bédoule (B.-du-R.), et du 18 au 23 juillet à Vaugrigneuse (S.-et-O.) dirigés par André Boulogne et André Schmitt.

Bibliothèque, Cartonnage, Reliure, du 26 juin au 5 juillet, au CREPS d'Aix-en-Provence (B.-du-R.), dirigé par Jean Pavier.

Formation Musicale de base, du 1^{er} au 12 juillet, au CREP de Montry (S.-M.), dirigé par Henriette Goldenbaum.

Photographie, du 2 au 12 juillet, au CREPS de Châtel-Guyon (P.-de-D.), dirigé par Jean Baux et Albert Philippot.

Travaux Manuels d'Initiation Artistique, du 2 au 14 juillet, à Vaugrigneuse (S.-O.), dirigé par Robert Lelarge.

Observation de la Nature, du 2 au 11 juillet, à Theix (P.-de-D.), dirigé par Emile Coineau.

Etude du Milieu, du 19 au 29 juillet à Longchamp (Côte-d'Or), dirigé par Pierre Girard et du 12 au 23 septembre au CREPS de Montpellier (Hérault), dirigé par André Romanet.

Chant et danse, du 19 au 31 juillet, au CREPS d'Aix-en-Provence (B.-du-R.), dirigé par William Lemit et Jacques Vivant,

Jeux Dramatiques, du 15 au 26 juillet, à Ramonville en annexe du CREPS de Lespinet (Haute-Garonne), dirigé par Miguel Demuynck.

Fabrication et jeu de pipeaux, du 20 au 29 juillet, au CREP de Montry (S.-M.), dirigé par Henriette Goldenbaum.

Marionnettes, du 20 au 31 août, à Avignon (Vaucluse), dirigé par Jac Faure.

Observation du ciel et de l'espace, du 25 août au 4 septembre, à La Londeles-Maures (Var), dirigé par Pierre Bourge.

Pour toute demande de renseignement ou d'inscription, s'adresser aux CEMEA, Service des Stages de Perfectionnement, 55 rue Saint-Placide, Paris 6^e, téléphone : BABylone 23-59, et auprès des délégations régionales des CEMEA.

Prière de bien vouloir joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

M. Philippe Auvray, 4 Place Maréchal Leclerc à Villers-Bocage (Calvados) recherche correspondants pour sa classe de 5^e (13 G et 16 F). Lui écrire directement.

INTERLINGUE

Programme pour une *Association Internationale de Pédagogie et d'Inter-linguistique* (J. Roux, 36, rue des Trois Coigneaux, Niort, Deux-Sèvres).

L'existence de plusieurs dizaines de milliers de mots internationaux est un fait. Les chercheurs de langues internationales les ont progressivement exhumés, faisant ainsi une sorte de travail d'archéologie linguistique dans un domaine particulier : celui des grandes langues européennes de civilisation, devenues langues coloniales. Des contacts entre les peuples, dûs aux guerres, au commerce, aux relations internationales de plus en plus intenses, et profondes ont provoqué des échanges de mots et ceux-ci sont devenus internationaux à plus ou moins brève échéance ; s'ils sont en leur grande majorité d'origine gréco-latine, on peut dire que le reste est de toute origine (asiatique, africaine, américaine, australienne). Des mots comme radar, nylon, spoutnik sont devenus internationaux du jour au lendemain.

La formation du vocabulaire technique et scientifique, qui devient ipso facto international dans presque tous les cas, montre une importance grandissante du grec, à côté du latin. Il nous semble donc que l'étude de ce vocabulaire et de ses règles de dérivation qui se retrouvent non seulement en français, mais en latin, espagnol, italien, portugais (et dans leurs divers dialectes) et dans la partie gréco-latine des langues slaves et germaniques, présente un grand intérêt pour le pédagogue.

Sous cette optique, les langues apparaissent plus parentes qu'étrangères et divers aspects de notre pédagogie peuvent être rénovés et complétés grâce à elle.

Nous avons montré dans une brochure tout l'intérêt que cette connaissance présentait tant pour la réforme de l'orthographe d'une langue comme le français que pour

son enseignement. Mais il est d'autres terrains d'exploitation.

Traditionnellement, quand on explique un mot, *on se contente de remonter à son étymologie*. Nous pensons que c'est insuffisant, et qu'*on doit compléter cette explication par l'exposition de son internationalité*. Il s'agit d'inculquer à l'enfant de notre monde moderne, dès son jeune âge, qu'il vit dans une *société internationale* qui possède une *communauté linguistique* qui s'augmente de jour en jour, accentuant une évolution déjà convergente des langues, au moins pour le vocabulaire.

C'est à partir de ce travail qu'on pourra éclaircir le fameux problème des « *faux-amis* ». Lors de mes recherches, j'ai constaté à plusieurs reprises que lorsqu'un même mot avait un sens différent en français et en anglais, par exemple, il possédait les deux sens en italien ou en espagnol. C'est un travail de prospection à faire et qui intéresserait les professeurs de langues et les polyglottes.

Disons tout de suite que ce *travail* ne *doit pas être* limité au vocabulaire sélectionné par une langue internationale, mais bien *étendu à tous les mots internationaux*, à leur forme dans les langues vivantes et dans les dialectes et patois. Ce travail sera approprié à chaque pays, ce qui conduira à constituer des équipes de travail. Toutefois, toute la documentation devra pouvoir être portée à la connaissance du plus grand nombre.

L'interlinguistique n'est pas pour nous une marotte, c'est une nouvelle branche de la linguistique mais, nous nous préoccuperons surtout du profit que nous pourrions en tirer pour notre travail pédagogique.

La vie de l'ICEM

STAGE DU CHATEAU D'AUX A LA MONTAGNE (L.-A.)

14 au 19 septembre 1965

— Stage de débutants, en principe réservé aux adhérents des Instituts Départementaux des Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan et Loire-Atlantique.

— Présence d'une délégation algérienne invitée.

— Demander feuille d'inscription à Gouzil, en passant par votre délégué départemental (joindre une enveloppe timbrée).

— **THEME**: Du texte libre à la correspondance interscolaire.

— Démonstrations dans les classes de :

Cours préparatoire

Cours élémentaire

Cours moyen

Fin d'études.

L'expression libre, la connaissance de l'enfant, seront des sujets traités tous les soirs par les chevronnés du mouvement et les spécialistes.

CENTRE INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODERNE

C'est à Aoste qu'aura lieu le 3^e rassemblement international d'Educateurs et d'Enfants.

Un groupe important d'éducateurs et d'enfants valdotains recevra un groupe d'éducateurs et d'enfants français le dimanche 6 juin dans la salle des Fêtes du Palais du Conseil de la Vallée.

Un colloque portant sur la réforme de l'enseignement dans les pays respectifs des participants fera suite à la réception.

6^e STAGE DE L'ECOLE MODERNE « TECHNIQUES FREINET » DU VAL D'AOSTE, ITALIE

Le 6^e stage international (initiation et perfectionnement) aura lieu à Morgex (Vallée d'Aoste) première semaine de septembre.

Les dates exactes seront communiquées sous peu (du 1^{er} au 8 ou du 15 au 22), ainsi que les conditions (hébergement à l'hôtel, camping possible).

S'inscrire dès maintenant auprès de Raoul Faure, 12 rue de Paris, Grenoble, France,

ou de Sergio Bosonetto, 12 via Trèves, Aosta, Italie.

X^e STAGE DE LA COMMISSION D'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE

Moncontour (Vienne), 15-21 juillet 1965

Ce stage sera consacré à la fouille d'un dolmen.

Camping sur le terrain municipal.

Cuisine individuelle.

Possibilité de pension à l'hôtel.

Accueil des stagiaires: le 14 juillet, ou l'un des jours précédents pour ceux qui voudraient faire connaissance avec la région.

Tous renseignements à Hébras, Moncontour, Vienne.

L I V R E S

ET REVUES

Communications aux journaux locaux ou régionaux

Nos camarades de la Drôme m'envoient un long article avec photo sur les *Journaux scolaires* paru dans le journal régional.

C'est, je crois, de l'excellent travail qu'il faut continuer, et entreprendre dans tous les départements. Vous pouvez utiliser pour les rédiger mes *Dits de Mathieu*, mais parler surtout du travail effectif dans les classes qui intéresse le plus les parents.

Le numéro 20 de *TEXTES ET DOCUMENTS* édité par les Cahiers pédagogiques, est consacré à la *Résistance française*, avec textes et photos qui complètent notre *BT La déportation*.

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE: le château-fort (très belle documentation).

— *Le Courrier de l'UNESCO*, n° d'avril: *Les races et le racisme* (aspects biologiques de la question raciale: compte rendu d'une réunion de savants tenue à Moscou).

VIE ENSEIGNANTE: avril 1965

Dans son leader, Ginette Pages parle de la position des instituteurs catholiques dans notre mouvement. Elle parle comme d'une chose possible de leur départ:

« Nous ne pouvons nous empêcher de songer que si des instituteurs catholiques se voyaient obligés de quitter ces groupes, beaucoup seraient perdants ».

La question ne s'est jamais posée pour nous et nous ne pensons pas que nos dévoués camarades aient pu seulement imaginer que nous glisserions un jour vers ce sectarisme qui serait notre mort.

Mais nos groupes ont parfois à se défendre contre le sectarisme, qu'il soit clérical ou politique, et c'est une autre affaire.

Dans *COOPÉRATION* (Suisse), Anne-Marie Matter dénonce l'emploi sans cesse plus courant d'excitants et de tranquillisants surtout au moment des examens.

On a interdit les pilules aux sportifs. Qui s'élèvera contre leur emploi bientôt courant par les enfants, et les étudiants ?

PETROLE-PROGRES 65

(édité par ESSO, 6 avenue Gambetta, Courbevoie, Seine)

Une luxueuse revue qui mérite à plus d'un titre de prendre place dans la Bibliothèque de Travail.

L'envoi se fait gratuitement sur demande.

REVUE DES APPLICATIONS DE L'ÉLECTRICITÉ

Je vous conseille aussi de la demander 33 rue de Naples, Paris 8^e.

L'ÉDUCATION NATIONALE numéro du 13 mai 1965.

De l'allocution prononcée par M. Pierre Laurent, Secrétaire Général de l'EN, aux journées internationales des Arts Chimiques, nous extrayons ces passages

qui nous intéressent tout particulièrement :

« L'expérience a bien montré qu'il ne suffit pas d'inscrire dans des textes une volonté de réforme ou de réorganisation. Pour que cette volonté ne devienne pas, à bref délai, simple velléité, encore faut-il que le contenu et les méthodes de l'enseignement considéré soient eux-mêmes exactement adaptés à sa mission ».

« La culture constitue l'un des éléments les plus nécessaires à l'adaptation, non à un monde nouveau, mais à un monde mobile et mouvant ? Il existe d'autre part plusieurs voies introduisant à cette culture nécessaire et recherchée, dont l'une peut être celle d'un cheminement concret ».

Dans ce même numéro une intéressante interview de Kilpatrick, le grand pédagogue, compagnon de Dewey, qui vient de mourir à 92 ans.

Sans bien connaître ni Kilpatrick ni Dewey, nous avons bâti notre pédagogie sur les principes énoncés :

« Dewey conçoit l'éducation comme un processus expérimental »

« Quand le maître impose des activités inappropriées et inopportunes, non seulement l'enfant n'apprend pas à se contrôler intérieurement, mais il est probable qu'il entrera au contraire, en opposition avec le maître, l'école et les idéaux adultes. L'enseignement intéressant commence au moment où la classe est amenée à choisir un objectif précis et où le maître se contente d'aider les élèves à dresser et à exécuter des plans permettant d'atteindre le but choisi. C'est dans la mesure où il travaille avec tout son cœur, avec toute son âme que l'enfant apprend de nouvelles connaissances, forme son caractère et sa personnalité. »

Plus l'enfant est créatif dans le choix et la réalisation du projet, plus le projet est éducatif.

D'abord, nous n'apprenons réellement que ce que nous vivons. Vivre est ici employé transitivement. Nous ne pouvons acquérir des idées, des sentiments, des techniques que si nous les vivons. Il ne suffit pas d'en

entendre parler ou d'agir sans conviction profonde. Ce que nous voulons réellement apprendre, nous devons le vivre avec notre cœur, en toute sincérité ».

LES LIVRES

Nous avons reçu des Presses d'Ile de France :

Collect. A Cœur-joie : Cantilènes 1 et 2
Marcel Corneloup : Ma chanterie
(chants à 2 voix ou à 3 voix pour enfants de 8 à 13 ans).

LA PEDAGOGIE COMPAREE

Franz HILKER
(Institut Pédagogique National)
Le mot est peu connu en France.

« La pédagogie comparée comme science fondée empiriquement, s'occupe de « ce qui existe », dans le sens limite de la réalité pédagogique... Ce n'est pas une science normative. Elle n'a pas la prétention de rechercher quels idéaux pédagogiques doivent être souhaités ; elle ne vérifie pas le critère d'après lequel doit être apprécié ce qui arrive ».

Qu'une pédagogie doive prendre forme en fonction de ce qui est et de ce qui a été réalisé en d'autres temps ou en d'autres lieux, c'est une chose éminemment naturelle qui ne nécessite pas à notre avis de longues démonstrations.

C. F.

CLEFS POUR LA PEDAGOGIE

J. GIRAUD
Paris, Seghers, 1964, in-12°, 185 p.
Destiné à un large public, l'ouvrage de J. Giraud « veut modestement initier, imaginer, rendre plus explicite, proposer des thèmes de réflexion et peut-être d'approfondissement ». En fait, l'éducateur y trouve maint aperçu suggestif concernant tel aspect de l'histoire de l'éducation ou telle question actuelle de pédagogie. Retenons, entre autres, les chapitres consa-

crés respectivement à une « petite histoire de l'éducation féminine », au « siècle des instituteurs » (XIX^e s.) et aux « méthodes éducatives ».

Un florilège pédagogique, un court lexique et une bibliographie sommaire complètent utilement l'information du lecteur.

A. L.

ASPECT MÉCANIQUE DE L'ÉLECTRICITÉ par Henri André (Gauthier-Villars)

Ne pouvant permettre aux élèves de faire eux-mêmes les multiples expériences qui leur seraient nécessaires pour assimiler les notions d'électricité, de nombreux professeurs essaient de concrétiser leur enseignement à l'aide d'exemples ou même de montages mécaniques ou hydrauliques.

Ce livre abonde d'exemples, mais ces exemples sont révolutionnaires et ce n'est pas leur moindre intérêt.

Pour l'auteur, la différence de potentiel n'est pas comparable à une différence de pressions ou de niveaux, mais de vitesses. La résistance est assimilée à un glissement.

L'intensité devient une force.

Et, ce que je trouve sensationnel, c'est qu'il n'y a plus deux électricités (une statique et une dynamique) et que les équations aux dimensions, unifiées, deviennent satisfaisantes pour le bon sens.

La self induction devient une élasticité (et non une longueur comme dans le système électromagnétique).

La capacité devient une inertie (et non une longueur comme dans le système électrostatique) et ceci dans tous les cas.

Le livre ne traite pas l'électronique, lampes et transistors et c'est bien regrettable, mais il représente une source de réflexions et de recherches.

BOUCHERIE

L'URBANISME ET LA CITE

Michel RAGON

Une réussite parfaite de vulgarisation dans la formule du livre de poche. L'homme contemporain n'a plus le temps de lire et il a un besoin vital de telles études de synthèse faites par des spécialistes. Dans notre civilisation de l'encombrement, c'est la condition indispensable d'une information objective.

En 125 pages (format 13 x 18,5) et pour la somme de 3,80 F, Michel Ragon, grand spécialiste de l'architecture, réussit, dans la collection « La Nouvelle Encyclopédie » chez Hachette, le tour de force de faire un exposé clair, précis et complet sur le problème de l'architecture et de l'urbanisme. Un chef-d'œuvre de présentation et d'illustration en noir et en couleurs. Tout éducateur se doit d'être informé sur ce problème vital pour l'homme.

Autres volumes parus dans cette nouvelle collection (on souhaite qu'ils soient d'une aussi exceptionnelle qualité): *Science et magie; L'astronautique; Un enfant va naître.*

G. P.

GRAFFITI (poèmes)

Alexis DANAN

Ed. L'Amitié par le livre

Nos lecteurs connaissent Alexis Danan, le vieux lutteur de la cause de l'Enfance malheureuse et handicapée. C'est en pensant aux drames qu'il a vécus ou connus qu'il a écrit ces poèmes comme une sorte de testament, fruit de la sagesse de l'homme qui a rempli honorablement et héroïquement une belle destinée.

Voici le temps d'attendre au blanc soleil des grèves le repos des vaillants qui n'ont jamais dormi.

C. F.

LES MATHÉMATIQUES ET LES ENFANTS

Madeline GOUTARD

Ed. Delachaux-Niestlé, 32 rue de Grenelle, Paris 7^e

Un livre fondamental qui apporte la lumière dont nous avons tous grand besoin. Pose le problème de l'amélioration de l'enseignement des mathématiques à l'école primaire. Livre clair, dense qui se lit comme un roman. Doit obligatoirement figurer parmi les quelques rares mais indispensables livres de chevet de tout éducateur moderne. A acheter les yeux fermés, à lire, à relire, à méditer, à faire lire autour de soi. Est le fruit d'une expérience de plusieurs années.

Six chapitres : Le danger de l'empirisme. L'élaboration de l'écriture mathématique. La numération. Les techniques de calcul. Les problèmes appliqués. La pesanteur pédagogique,

Les neuf pages du dernier chapitre seraient à citer intégralement.

« C'est un travail sur nous-mêmes qu'il est urgent d'entreprendre... Si les faits se révèlent totalement différents lorsqu'on change de perspective pédagogique, c'est donc que les obstacles ne résidaient qu'en nous... Il s'agit d'un effort de conscience et il est difficile, entravés que nous sommes par nos habitudes inconscientes et nos préjugés... Toutes les planifications, toutes les mesures administratives les mieux pensées risquent de demeurer vaines si un changement de niveau de conscience n'intervient pas chez les éducateurs. Mais une fois les obstacles personnels vaincus, les classes se dynamisent soudain et les « miracles » pédagogiques se produisent... J'ai constaté que chaque fois qu'une difficulté réelle se présente, elle a été artificiellement créée par l'éducateur. Celui-ci, évidemment, n'en est pas conscient, sinon il aurait su l'éviter... Chaque fois qu'un obstacle se présente c'est que nous touchons à quelque chose qui nous a échappé jusqu'ici et qui pourrait être source de grands dépassements si nous parvenions à en être conscients.

La plus grande entrave que puisse se mettre un éducateur, c'est de penser a priori qu'un enfant ne peut pas comprendre telle ou telle chose, que seul un adulte en est capable. Cette croyance le maintient dans un univers pédagogique clos, sans avenir...

Le premier contact de l'enfant avec l'école est si important et décisif ! Lorsqu'il est reçu par un maître qui n'a d'autre souci que de lui faire faire ce qu'il a en tête, son esprit tombe immédiatement en servitude. Il est constamment tiré hors de lui-même vers des buts qui lui sont étrangers et il perd peu à peu ce pouvoir de concentration naturel aux jeunes enfants...

...Lorsqu'on est persuadé que l'enfant ne peut pas comprendre, on s'ingénie à rendre très concret, très facile, et on donne très peu à la fois. D'une part on débilite l'esprit en le nourrissant insuffisamment ; d'autre part on lui crée un handicap en lui refusant la découverte de ces outils intellectuels dont nous avons vu l'importance...

Tout enseignement qui ne mise pas sur les plus hauts pouvoirs de l'esprit se condamne à être étrié et trop exclusivement utilitaire... Le plus souvent, on est trop obsédé par les réponses pour s'intéresser au comment et au pourquoi. Cela donne un caractère mesquin à l'enseignement. Les élèves sont traités comme des manœuvres à qui l'on ne confie que les tâches serviles de dénombrement et de calcul... La mémorisation, comme la copie, est très nuisible au débutant car elle rend sa pensée aveugle et rigide, tandis que le calcul diversifié et goûté pour lui-même lui donne toute la souplesse désirable...

...Bachelard disait : « Il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières ». Mais à l'école primaire on a souvent une véritable hantise de l'erreur. On craint que la moindre qui se manifeste ne laisse une trace indélébile dans les esprits. Il semble qu'on en soit resté à la conception de l'esprit comme une cire molle et au sensualisme intellectuel du XVIII^e siècle...

...Sîtôt qu'on a reconnu à l'enfant le droit de se tromper et qu'on attache plus d'importance à la recherche personnelle qu'à la réussite d'un exercice imposé, on peut s'acheminer vers une autre organisation de l'activité scolaire et une meilleure utilisation du temps...

...Les progrès de la pédagogie moderne ouvrent à l'homme des perspectives grandioses en lui redonnant un avenir psychique, une dimension d'infini que deux siècles de rationalisme étroit semblaient lui avoir fait perdre...

...Bachelard a montré que c'est par un retour conscient sur soi et une véritable ascèse de l'esprit que l'homme, se retirant des choses où il s'était projeté, a pu sortir

de la pensée magique et accéder à une véritable pensée scientifique. Renonçons donc, nous aussi, à être les alchimistes de l'éducation, continuellement en quête de quelque pierre philosophale qui nous permette d'obtenir magiquement des enfants tout ce que nous désirons d'eux, sans sortir de notre inconscience. Il est temps que nous pratiquions cette ascèse pédagogique et que nous échappions à la pesanteur, si nous voulons donner au conquérant des planètes une éducation qui soit à la mesure de son destin ».

Nous sommes là de plain-pied avec l'auteur. Un livre utile à notre culture mathématique et qui nous aidera à aller encore plus loin.

G. P.

HISTOIRE DE L'ART

Elie FAURE

2 volumes : 247 F

Œuvres complètes : 3 vol. : 308,5 F

Jean-Jacques Pauvert éditeur.

Il est des esprits universels ; par essence pourrait-on dire ; qui lorsqu'ils se mettent à réfléchir, occupent d'emblée tout l'espace intellectuel et sensible des univers. Ils n'ont plus à choisir ni à prendre « le courage de penser » qui toujours est obligation du critique : ils pensent comme ils respirent. Rien ne semble laborieux chez eux. Toutes les portes leur sont ouvertes.

Ainsi fut Elie Faure, homme de grandes dimensions, présent à tous les problèmes de la Culture, de la Science, des Arts et aussi, présent aux perspectives d'un sixième sens encore ignoré de la majorité des humains. Il n'y a peut-être que Teilhard de Chardin qui puisse lui être comparé pour cette quête des innombrables vertus biologiques de la terre, des manifestations inouïes et profuses de la vie, quête de ce pouvoir de généralisation vers une réalité cosmique qui va devant nous se précisant. Seule une pensée

visionnaire peut concilier, au-dessus du temps et de l'espace, l'aventure de la vie universelle et celle de l'homme intérieur ces deux énigmes qui sans cesse se renouvellent dans des rythmes qui dépassent le pouvoir de tension intellectuelle du commun des mortels. De ces sommets où il faut monter par les dons d'une sensibilité intuitive — ne serait-ce que le temps d'un éclair — une illumination nous vient qui nous rendra désormais plus graves, plus humbles, plus ouverts et plus aimants : « *Peut-être l'Humanité ne doit pas avoir d'autre raison de vivre que de renouveler sa puissance d'amour au contact des formes du chemin qui se renouvellent sans l'attendre* ».

Non pas que l'on puisse reprocher à Elie Faure un évangélisme qui si facilement escamote les problèmes graves du destin des hommes. Mais la sensibilité n'est-elle pas la marque première des protoplasmes à l'instant où ils se mettent à grouiller pour perpétuer les espèces ? L'amour et la tendresse ne sont que les formes affinées d'une propriété de la matière vivante et c'est certainement la grande faiblesse des rationalismes d'en avoir

sous-estimé l'ampleur et les potentialités.

C'est l'un des mérites et l'un des charmes de la pensée d'Elie Faure d'avoir fait de ce pouvoir d'aimer comme une sorte de sens organique qui se retrouve chez toutes les créatures et qui est en même temps qu'un instinct une loi de correspondances avec le milieu avec lequel il faut s'arranger.

Cette sûreté qui projette d'un coup, le banc des anguilles ou des saumons vers les grands espaces marins prédestinés, est une réalité cosmique au même titre que l'élan passionné des hommes partant à l'assaut de l'inconnu ou préfigurant leur rêve dans le matériau brut ennobli par leur pensée.

Le véritable penseur est avant tout celui qui embrassant du regard l'immense unité des mondes, tient dans le champ de ses méditations les caractéristiques fondamentales de la vie.

On ne peut s'empêcher, lisant Elie Faure dans la majorité de ses œuvres et tout spécialement dans son *Histoire de l'Art*, d'évoquer Teilhard de Chardin, parti comme lui des humus fertiles de cette « terre juvénile », où la vie et la mort se donnent la réplique pour que soit assurée la chaîne des êtres vivants et des choses vivantes sorties de leurs besoins et de leurs désirs.

C'est un point de départ fondamental.

Mais y a-t-il un point de départ pour une pensée libre qui sans cesse anticipe dans la chaîne des temps en une sorte d'élan encyclopédique qui ramène tout d'un seul coup de sonde ? Chaque découverte est le complément d'une autre découverte dépassant sans cesse l'expérience pour se laisser guider par un sens nouveau : l'imagination, essence de l'hypothèse et d'une intuition visionnaire qu'Elie Faure devait appeler si éloquemment : « *l'esprit des formes* ». Ainsi est perçu par ce pouvoir de globalisation de l'esprit, le rythme grandiose qui associe l'univers intérieur des créatures et la fixité troublante de la gravitation universelle. Si l'homme

de série se sent désespéré en face de ces immensités, c'est sans doute qu'il ne sait pas se hausser à cette généralité des lois naturelles qui intègrent la créature à la nature avec cette sorte de joie instinctive que retrouve le yoghi dans son union transcendante avec le Cosmos.

On cueille avec ravissement, chez Elie Faure comme chez Teilhard de Chardin, cette profusion d'idées, cette passion du cœur et du verbe, à tout dire dans une sorte d'ivresse spirituelle qui est la sublimation d'un pouvoir inouï d'aimer les hommes et la création entière.

On imagine sans peine que l'esprit qui domine de si haut et dans une perspective si vaste, la grande aventure de la terre et des hommes, soit taxé d'un romantisme jugé comme une défaillance par l'esprit rationaliste. Ce reproche facile fut souvent adressé à Elie Faure, mais, homme de science lui-même — il était docteur en médecine — aucun des problèmes qui touchaient de près ou de loin sa profession n'était laissé à l'écart de ces grands courants de pensées qui alimentaient sans fin sa philosophie sans cesse remise à jour par la dernière découverte. Disciple de Lamarck — au-delà du temps — il vivifia sur le plan de l'art l'éternel cheminement de la forme et de la pensée à travers les aspects périssables qui sortent des chaos pour y entrer à nouveau « *mêlés à la matière universelle qui éternellement enfante la vie* ».

Dans notre cahot intérieur, vivre a-t-il un autre but et un autre sens que ce désir de chercher entre notre propre fonds et l'univers, les émouvantes correspondances qui nous exaltent et nous parachèvent ?

Ce sont vers ces mêmes chemins d'influences des milieux, de plasticité de la matière vivante que l'orienta sa famille. Issu en effet de la lignée des *Reclus* dont Elisée semble avoir été le chef de file — cinq frères, militants d'une pensée libre, dont l'œuvre personnelle et l'œuvre de

collaboration fraternelle influencèrent la pensée scientifique de la dernière moitié du XIX^e siècle — Elie Faure baigna peut-on dire dans les vastes étendues des origines de la vie et des vertus des milieux organiques et géographiques. Il fit de ces vérités gagnées par un travail d'auto-didacte, le vaste poème de la vie ascendante.

HISTOIRE DE L'ART Ce poème c'est surtout son *Histoire de l'Art* qui l'exprime. C'est dire que nous ne sommes pas ici dans la plate érudition que l'on prodigue d'ordinaire au troupeau des humains. Nous sommes au foyer d'un art vu par un esprit toujours participant de la grande assemblée des hommes où l'homme se retrouve toujours dans ses plus grandes dimensions face à la terre et au ciel cosmique.

Avec Elie Faure est vraiment née la critique d'art. Il n'y eut peut-être à sa suite que des imitateurs dont le talent souvent ne fut pas sans mérite — ce qui est peut-être la meilleure façon d'honorer un Maître. Mais il y eut aussi des plagiaires sans vergogne qui, l'édition épuisée, croyaient le prophète oublié.

Il revient vers nous avec toute l'autorité de sa pensée universelle recueillie et offerte dans une édition de luxe en deux volumes dans une présentation impeccable. Avec un respect scrupuleux de la pensée d'Elie Faure, J.J. Pauvert a été fidèle à la lettre à l'édition antérieure, profitant seulement des avantages du recul du temps pour resituer à leur place les introductions nouvelles, les notes, les corrections chronologiques et historiques que le Maître ajoutait sans cesse à une œuvre qui ne lui paraissait jamais achevée.

Les illustrations elles aussi respectées ont été présentées de façon plus luxueuse et y ont été ajoutés des documents complémentaires qui soulignent toujours la prodigieuse richesse de l'expression littéraire au sens le plus exigeant du mot.

LES ŒUVRES COMPLETES D'ELIE FAURE Un troisième volume réunit les œuvres complètes d'Elie Faure, œuvres jusqu'ici presque toutes épuisées. C'est donc une grande chance pour le lecteur soucieux d'une culture nourrie de pensée et d'enthousiasme, d'avoir à sa portée des œuvres aussi remarquables par leur philosophie, leur actualité historique, intellectuelle et morale.

Des œuvres comme *Les constructeurs, La danse sur le feu, Les trois gouttes de sang, D'autres terres en vue, Méditations catastrophiques*, sont non seulement une vaste fresque de l'histoire des hommes, mais aussi, un éveil permanent de la curiosité du lecteur entrant pour la première fois dans des domaines où le temps et l'espace sont partie d'un humanisme sans frontières. Toujours est rétablie, avec des arguments décisifs et combien sensibles, cette unité complexe du corps et de l'âme, de la vie organique et de la vie spirituelle, de l'individu, de la société et de la réalité socialiste des nations et des mondes. Tous les penseurs qui ont honoré l'esprit de leurs recherches personnelles défilent sur cette voie royale sans fin qui conduit Teilhard vers Dieu, point Oméga des univers, et au long de laquelle Elie Faure nous déracine d'un Dieu extérieur au monde pour nous replonger sans cesse vers « l'unité, l'universalité, l'éternité de la vie unanime ».

Il n'est pas une pensée venue à l'esprit de l'homme soit qu'elle monte de l'abîme intérieur de l'inconscient, soit qu'elle s'épanouisse dans la joie d'une illumination ou d'une certitude, soit qu'elle émerge du lyrisme prodigieux d'un cœur comblé ou désespéré, il n'est pas de pensée humaine qui n'ait été pour Elie Faure, prétexte à méditation.

Il faudrait avoir plus de place que n'en concèdent à la critique les maigres colonnes de *L'Éducateur* pour parler longuement de l'historien génial et de l'homme social que fut Elie Faure. Médecin, habitué

au diagnostic qui est conclusion des lois de la vie maintenant l'équilibre de l'organisme, il ausculta, peut-on dire, l'histoire et ses événements passés et présents avec la maîtrise et l'intuition du praticien. Dans les conflits internationaux à l'échelle des nations, dans les contradictions fracassantes des classes sociales, il chercha sans cesse et exalta les luttes revendicatrices de la vie opprimée, bafouée, exploitée par les prérogatives abusives du capitalisme allié trop souvent à un catholicisme de caste. Mieux qu'un spécialiste de l'Histoire, à travers le temps et l'espace, il mit à jour et sanctifia la pensée révolutionnaire, jeunesse des nations, levain permanent de la vie qui monte. « *La science de l'humain est complémentaire de la science tout court, qu'elle détermine souvent, qu'elle suit tantôt avec ravissement, tantôt avec fureur, et qu'elle environne toujours comme une atmosphère, bien qu'elle la combatte quelquefois* » (1).

Ce n'est pas sans quelque crainte du ridicule, ni sans confusion que l'on se risque à parler d'un esprit exceptionnel. Si j'ai pris ces risques, c'est surtout avec le sentiment de servir nos camarades, de mettre à leur portée d'un coup, un monument de la Culture et plus encore une

occasion unique d'agrandir le royaume de cette culture jusqu'aux dernières frontières de la vie cosmique.

Il est un devoir pour chaque homme soucieux des égards qu'il doit à sa conscience, à ce foyer irradiant qu'on appelle l'âme, d'aller toujours plus loin que soi-même. Il faut lire Elie Faure pour comprendre les exigences de ce cœur humain toujours habité d'espérance jusque dans le malheur. L'édition que présente Pauvert récompense largement le lecteur de l'effort pécuniaire qu'exige l'achat des trois œuvres. Quand j'ai acheté en 1925 pour mon compte, la deuxième édition de *l'Histoire de l'Art* (qui ne contenait pas *l'Esprit des formes*) j'ai sacrifié un mois de mon salaire de jeune institutrice... Avant l'arrivée des quatre volumes, j'avais, je dois le dire quelques regrets vite dissipés par la lecture quotidienne de ce chef-d'œuvre. Ces livres devaient orienter mon destin et aussi, un peu, le vôtre, chers camarades, puisque vous voilà participants d'un art d'enfance qui appelle des lendemains.

« *Tout moment vivant contient toute la vie. Quiconque participe avec confiance à l'aventure des hommes a sa part d'immortalité* » (1).

Elise FREINET

(1) *Regards sur la terre promise*, p. 689

(1) Elie Faure : *L'Art Moderne*.

POUR LA DISTRIBUTION DES PRIX OFFREZ UN COFFRET BT

Présentation sous coffret toilé en couleur (rouge, vert, bleu ou gris).

Nous pouvons varier la composition de ces coffrets (12 à 18 BT ou SBT) de telle sorte que le prix de vente soit compris entre 18 et 30 F.

Passez commande en précisant :

- le nombre de coffrets ;
- les couleurs choisies ;
- le prix (suivant la somme dont vous disposez).



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
et Dossier pédagogique le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an: France 20 F, Etranger 24 F.